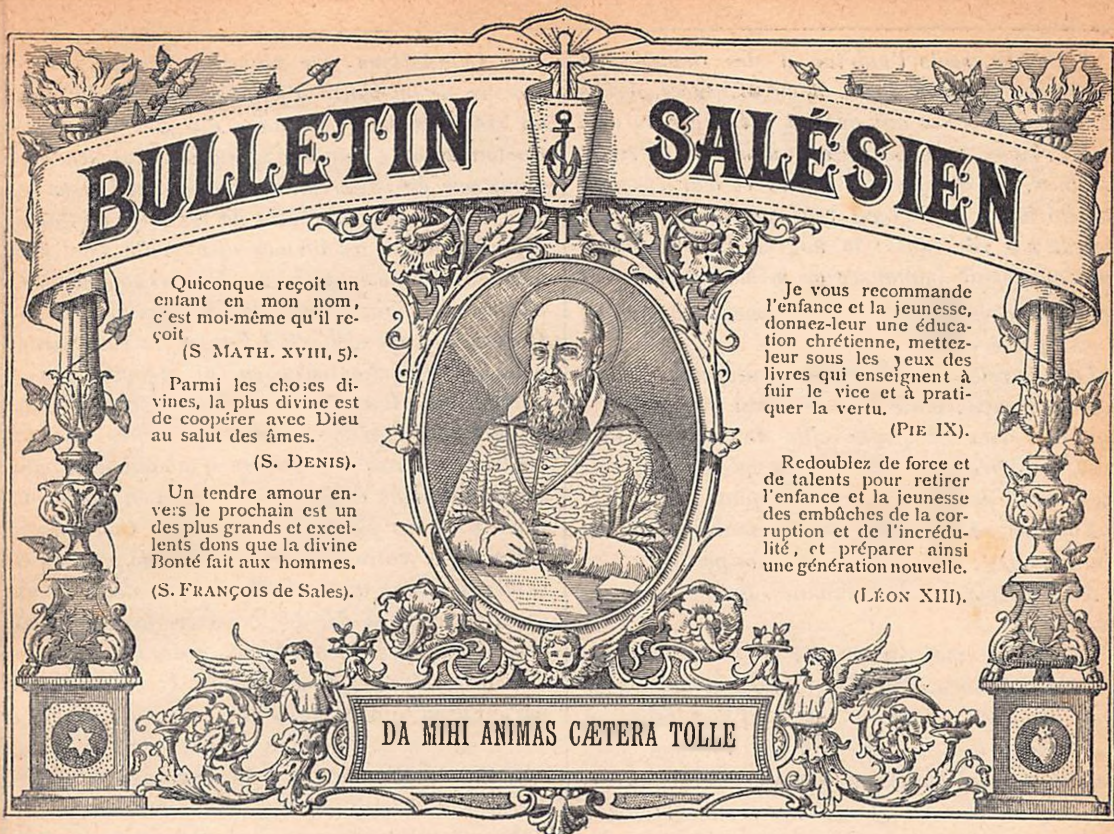




Nice, Place d'Armes, 1. — Marseille, rue des Princes, 78. — Lille, rue Notre-Dame, 288
Paris, rue du Retralt, 29, (Ménilmontant). — Dinan, 28, rue Beaumanoir.

XXI^e ANNÉE — N^o 12 248

Paraît une fois par mois.

DÉCEMBRE 1899

UN CRI DE DÉTRESSE

Depuis plusieurs mois déjà, le *Bulletin* porte aux amis de nos Œuvres le cri de détresse qui nous arrive du fond de l'Amérique australe. Un article sur ce sujet serait de la plus douloureuse actualité. Mais rien de ce que nous pourrions écrire n'aurait l'éloquence émue de l'apôtre de la Patagonie, ni le poids de la parole du Successeur de Don Bosco, dans une circulaire qu'il vient d'envoyer à nos bien-faiteurs. Mieux que nous ils sauront intéresser nos chers Coopérateurs aux besoins immenses et pressants de nos Œuvres de Patagonie et de la Terre de Feu, si cruellement éprouvées par les inondations dont nous avons déjà plusieurs fois entretenu nos lecteurs.

Voici d'abord la dernière lettre de

S. G. Mgr Cagliero, qui l'écrivait le 15 août dernier, du milieu des ruines de Viedma, au Directeur d'un journal de Rosario, *Le Christophe Colomb*:

Viedma, 15 août 1899.

MON CHER DON PIOVANO,

Me voici sur le théâtre du sinistre.

Viedma est littéralement rasée. Quatre maisons à peine restent debout. La nôtre en est une; elle comprend toute une manzana, c'est-à-dire un îlot englobant l'École professionnelle, mon évêché (!), l'Établissement des Filles de Marie Auxiliatrice, l'Orphelinat, l'Œuvre de préservation et celle de correction, enfin les deux Hôpitaux d'hommes et de femmes.

Au milieu de ce cataclysme, la protection dont nous avons été l'objet tient du miracle.

A Conesa, seule l'habitation des Salésiens et des Sœurs de Don Bosco a été préservée. Arche de Noé pour ceux qui ont pu y trouver refuge.

A Pringles, nos locaux sont à moitié détruits. A Roca, la Maison des Sœurs et leur chapelle ont été jetées bas. Il est vrai que les matériaux étaient peu résistants; le nouvel Établissement, que l'on devait inaugurer en même temps que la ligne de chemin de fer récemment construite, a été préservé.

Les nouvelles du Chubut sont navrantes. Notre maison neuve, bâtie tout près du fleuve, a été emportée avec la petite ville de Rawson tout entière. L'Oratoire salésien, le mieux construit après celui de Viedma, n'existe plus.

Nous ne savons rien de Chosmalal et de Juvín: là aussi, on dit que tout est perdu.

Aucun accident de personnes, que je sache du moins.

De Roca, maîtres et élèves se réfugièrent à Bahia Blanca. Fringles et Conesa ont formé deux groupes; l'un a reçu l'hospitalité à Patagones, l'autre est allé à Viedma pour travailler au déblaiement — presque mille mètres cubes. Quatre pompes fonctionnent sans relâche; deux appartiennent aux vapeurs Parana et Uruguay.

A part la boue et l'effrayante humidité laissées par l'inondation, rien n'a sérieusement endommagé les stucs et les dorures des deux chapelles de la Mission de Viedma: Marie Auxiliatrice a veillé maternellement sur sa demeure et sur la nôtre. Mais le mobilier est à peu près perdu, et nous aurons à dépenser beaucoup pour consolider les murs ébranlés, et remettre la paroisse en état de servir au culte.

Nous nous sommes rationnés. Tous les jours se présentent de nouveaux orphelins que nous n'avons pas le courage de repousser.

Notre misère dépasse tout ce que l'on peut imaginer. Je vous demande donc à vous, et je supplie tous nos confrères, de recueillir des secours.

Je vous bénis.

✠ JEAN CAGLIERO, évêque.

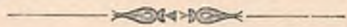
Nos chers lecteurs s'expliqueront mieux maintenant l'appel de notre vénéré Père Don Rua. Voici le passage qui concerne les Missions dévastées.

Un autre motif pressant et d'un très grand poids me pousse aussi à vous demander votre appui. Le Bulletin salésien vous a déjà dit les lourdes épreuves de nos Missions de Patagonie.

Des inondations que n'avaient jamais vues ces régions, de mémoire d'homme, ont désolé toutes les rives du Rio Colorado, du Rio Negro, du Chubut et du Santa Cruz; les Établissements qui n'ont pas été entièrement détruits sont dans un état lamentable. L'apôtre de ces pays lointains, Mgr Cagliero, les larmes aux yeux, tend vers nous ses mains suppliantes. De tout son cœur, en union avec moi, il remercie ceux des amis de nos Œuvres qui ont répondu à l'appel du Bulletin ou à des lettres particulières en lui envoyant une offrande; mais il se promet encore de votre charité des secours importants. Ne les lui faites pas attendre: ce serait le réduire à abandonner plusieurs Missions déjà florissantes, à en laisser dépérir d'autres pleines de promesses. Connaissant votre foi et votre charité, je n'insiste pas. Il me suffira de vous avoir indiqué cette détresse des âmes pour vous décider à parer promptement, dans la mesure de vos forces, à des besoins aussi extraordinaires et aussi grands. Il me faut vous parler d'un autre malheur, survenu celui-là à nos Missions de la Terre de Feu, déjà si éprouvées l'année dernière. A l'Ile Dawson, un nouvel incendie a détruit les dépôts de vivres destinés à l'alimentation des sauvages; d'autre part, dans le détroit de Magellan, des tempêtes épouvantables ont sérieusement endommagé les embarcations qui portaient des secours à la Mission de N.-D. de la Chandeleur. Enfin l'hiver, qui comprend dans ces pays les mois de juin, juillet et août, a été cette année-ci particulièrement rigoureux; contre l'ordinaire, il est tombé de la neige en quantité. Les conséquences de cet hiver ont été désastreuses: les troupeaux, qui dans ces régions vivent à demeure dans les pâturages, ont tellement souffert, que plusieurs milliers de têtes de bétail ont péri. Cette épreuve prive les sauvages de leurs principales ressources; aussi Monseigneur Fagnano, chef de ces Missions, ne sait-il plus à qui s'adresser pour nourrir les peuplades nombreuses évangélisées par lui.

Comprenez-vous maintenant que je me sois décidé, cette année, à recourir d'une façon pressante à vos charitables largesses?

Fidèles à notre résolution, nous n'ajouterons rien à ce cri de détresse. Il ira sûrement au cœur de tous les amis de nos Œuvres, qui s'empresseront d'y répondre par des offrandes particulièrement généreuses.



La Photographie du Saint-Suaire



Un grand nombre de personnes se sont naturellement adressées à notre Maison de Turin pour avoir des renseignements sur la très belle et touchante photographie que l'on a pu prendre du Saint-Suaire, à la clôture de l'Ostension solennelle de 1898. Par suite, nous avons dû expédier une quantité notable de reproductions de cette photographie, et dans tous les formats.

Heureux de rendre service aux amis de nos Œuvres qui veulent se procurer cette photographie, nous leur expédierons volontiers les exemplaires qu'ils nous demanderont.

Simple intermédiaires entre nos Coopérateurs et la Commission spéciale chargée de vendre les reproductions de la célèbre photographie, nous n'avons pas qualité pour faire des remises aux libraires ou autres personnes désireuses d'en avoir en dépôt. Nous ne pouvons pas davantage, cela va de soi, envoyer *gratuitement* les exemplaires que l'on nous demande parfois en vue de provoquer des commandes.

Tous les exemplaires sont doublement authentiqués par l'Archevêque de Turin, S. G. Mgr Richelmy. et par le Président de la Commission, M. le baron Manno.

Même après notre article historique du *Bulletin* de juin 1898, quelques renseignements complémentaires peuvent trouver ici leur place.

Pour comprendre la photographie et saisir la différence qui existe entre les reproductions *negatives* et *positives* que l'on en a faites, il faut se rappeler que le Saint-Suaire, placé d'abord *sous* le Corps adorable de notre Sauveur, fut ensuite rabattu *sur* ce Corps, de la tête aux pieds. De là, sur les images, les deux têtes qui se touchent presque, bout à bout. Autre conséquence : l'étoffe donne une image *negative* de Notre-Seigneur, en ce sens que la blessure du Cœur figure à *gauche* du spectateur, sur le linge sacré, alors que sur le Corps elle était en réalité à *droite*. Sur le Saint-Suaire — et sur la photographie, à partir du format 18×36 — cette blessure est nettement indiquée par une tache de sang, celui qui coula après le coup de lance. La position des blessures de la crucifixion révèle que les clous furent enfoncés non dans les mains, mais un peu au-dessus des poignets, entre les deux os inférieurs du bras. La main gauche est croisée sur la droite, et les doigts sont allongés. Les cheveux, portés longs, suivant la coutume des Nazaréens, et séparés au milieu de la tête, les yeux, le nez, la bouche et la barbe, celle-ci courte et divisée sur le menton, tout se distingue parfaitement. Les genoux, très saillants, ressortent très bien. Enfin le contour du Corps est admirablement dessiné.

Le Saint-Suaire, dans la chASSE où il est renfermé, est plié sur lui-même, trois fois en largeur et huit fois en longueur. La photographie reproduit nécessairement ces plis.

Les traces de l'incendie qui aurait dû détruire le Saint-Suaire (1) sont très apparentes. Des princesses de la Maison de Savoie ont réparé le mieux possible, à genoux et avec de la soie, les dégâts du feu. Sur l'image, les endroits brûlés sont visibles. Huit sont assez larges ; huit autres sont de moindre importance.

Le *negatif* du Saint-Suaire donne une image aux traits en blanc sur fond noir.

Le *positif* reproduit cette image en traits noirs sur fond blanc.

Voici donc les différents formats que nous pouvons procurer.

- | | | |
|--|-------------|-------|
| 1 ^{re} Photographie de la Relique exposée sur l'autel : 30×36 cm. sur carton rigide, franco | Prix : Frs. | 3,60 |
| par la poste | | |
| 2 ^{re} Photographie du Saint-Suaire (positif ou négatif) : 18×36 cm. sur carton épais, franco | Prix : Frs. | 5,60 |
| par la poste | | |
| N. B. - Deux photographies (c'est-à-dire positif et négatif) en un seul colis | Prix : Frs. | 10,75 |
| 3 ^{re} Photographie du Saint-Suaire, double (positif et négatif) : 36×52 cm. sur carton épais, franco | Prix : Frs. | 9,50 |
| par la poste | | |
| 4 ^{re} Photographie du Saint-Suaire (positif ou négatif) : 36×72 cm. sur carton mince, roulé dans un étui, franco | Prix : Frs. | 11,20 |
| par la poste | | |
| N. B. - Deux photographies (c'est-à-dire positif et négatif) dans un seul étui | Prix : Frs. | 21,25 |
| 5 ^{re} Photographie du Saint-Suaire (positif ou négatif) : 36×72 cm. sur carton rigide, soigneusement emballée, par chemin de fer et en port dû | Prix : Frs. | 11,50 |
| 6 ^{re} Photographie du Saint-Suaire, double (positif et négatif) : 52×72 cm. sur carton épais, soigneusement emballée, par chemin de fer et en port dû. | Prix : Frs. | 16,50 |

Les formats N^{os} 5 et 6, que la poste n'accepte point à cause de leurs dimensions, sont envoyés *par chemin de fer et en port dû*.

Si on désire plusieurs photographies en un seul colis, il suffira d'ajouter 1 fr. 50 pour l'emballage. Bien indiquer le nombre de photographies, les dimensions, le prix et si l'on désire l'image *positive* ou *negative*.

Adresser les commandes et le montant de l'achat, d'après les prix ci-dessus, à Don ROUSSIN, 32, rue Cottolengo, TURIN (Italie).

(1) Voir *Bulletin* de juin 1898, article cité.



Nous recevons les bonnes feuilles d'une brochure qui méritait certainement de nous arriver bien plus tôt. Elle a trait à la distribution des prix aux écoliers et apprentis de l'*Oratoire Saint-Léon (Marseille)*, le 30 juillet dernier.

Nous nous faisons un plaisir de reproduire la charmante allocution de l'éminent ecclésiastique de la ville qui a bien voulu accepter de présider cette fête, M. Pignatet, curé de N.-D. de Lourdes-Saint-Philippe.

Lorsqu'on m'a invité à venir présider cette séance, l'on m'a dit : Vous n'aurez point de discours à prononcer. Je m'en suis fort réjoui pour vous et pour moi. Et cependant, après cette aimable parole qui vient de m'être directement adressée, je me vois dans la nécessité de répondre.

Je vous dirai tout d'abord mon admiration pour l'Œuvre de Don Bosco, toujours grandissante.

Il y a un instant, avant d'entrer dans cette salle, j'étais dans le bureau de votre vénéré Supérieur. Il me montrait un groupe très nombreux de directeurs, et vraiment j'étais étonné de voir dans cette Congrégation, bien jeune encore, un si grand nombre de Maisons ouvertes à la jeunesse pauvre et abandonnée. Mais mon admiration s'est accrue bien davantage, lorsque M. le Supérieur me dit que cette photographie ne représentait que les Directeurs des Maisons de l'Europe, car ceux des pays trop éloignés n'avaient pu se rendre à Turin. Aussi ce prodigieux développement de l'Œuvre de Don Bosco me rappelle le grain de sénévé dont parle l'Évangile. Ce grain est jeté en terre : c'est bien petit, un grain de sénévé, et cependant, ce grain si chétif, si peu de chose dans son principe, acquiert en peu de temps un immense accroissement. Il devient un grand arbre, et les oiseaux du ciel viennent se reposer, s'abriter dans son frais feuillage. Ainsi l'Œuvre de Don Bosco s'est développée. Faible dans son principe, elle s'est étendue en peu de temps dans le monde entier. L'œuvre, comme le grain de sénévé, est devenue un grand arbre, un chêne robuste et puissant, qui couvre le monde entier de son épaisse ramure, où des milliers d'oiseaux, enfants charmants, viennent s'abriter. Aussi, devez-vous être reconnaissants, chers enfants, des bienfaits immenses que vous recevez dans cette sainte Maison.

Vous allez, dans un instant, recevoir des prix,

des récompenses, et certes c'est un beau jour pour tout le monde parce qu'il produira dans tous les cœurs de bons fruits. Il versera dans le cœur de ceux qui ont bien travaillé, qui ont été d'une conduite exemplaire, une joie vraie et légitime : et dans le cœur de ceux qui ont été un peu nonchalants ou qui ont subi quelque retardement, un sincère repentir, et de fermes résolutions. C'est ainsi que cette distribution des prix sera utile aux uns et aux autres.

Un général illustre, le duc de Wellington, visitant l'Université où il avait fait brillamment ses classes, s'arrêta tout à coup, pensif, dans la salle d'étude. S'adressant soudain à ceux qui étaient auprès de lui, il leur dit : « Messieurs, c'est ici qu'a été gagnée la bataille de Waterloo. — Que voulez-vous dire, général ? — Oui, c'est ici que l'on reçoit, avec l'instruction, des principes solides, c'est ici que se fortifie la vie de l'homme, c'est ici que s'ouvre pour lui l'avenir. » Je veux dire, par ce fait, qu'il faut bien profiter de l'instruction que vous recevez dans cette Maison, vous préparer à devenir des hommes, des généraux, et — pourquoi pas — peut-être des Présidents de la République. On en a bien vu sortir des rangs des ouvriers.

Mais surtout préparez-vous à la lutte contre l'Enfer. Si vous combattez fidèlement, vous vaincrez certainement, et après cette vie vous recevrez une couronne immortelle dans le ciel. Lorsque vous serez là-haut, au milieu de vos frères les anges, regardant notre pauvre planète, vous direz avec un légitime orgueil à vos frères élus : Là-bas, dans cette sainte Maison de Don Bosco, j'ai gagné cette couronne d'or et ce manteau de gloire.

Les bienfaiteurs de nos Œuvres ont tous les droits de savoir dans quelle mesure leurs aumônes répondent à leurs intentions. Des rapports très intéressants, lus par des Salésiens attachés à la Section des apprentis et à celle des écoliers, ont donné sur ce point complète satisfaction à l'assistance.

Voici des extraits de ces deux rapports.

Section des apprentis.

Le but de l'atelier est de former des ouvriers habiles, en complétant l'éducation morale et religieuse de l'enfant. Combien d'ateliers ne s'occupent aujourd'hui que de la partie technique, délaissant totalement la formation morale ? C'est pourquoi notre vénéré Père Don Bosco a ouvert ces ateliers chrétiens, où l'enfant, au moment le plus critique de sa vie, reçoit, en même temps que l'instruction professionnelle, les enseignements de la morale chrétienne qui le fortifient pour la lutte de l'avenir.

Deux mots sur le fonctionnement de notre École professionnelle.

Et d'abord, comme vous avez pu le voir, nos ateliers d'apprentissage sont au nombre de huit principaux ; *Imprimerie-Lithographie, Reliure-Dorure, Menuiserie-Ébénisterie, Cordonnerie, Confection*

de vêtements, Serrurerie-Mécanique, Fonderie de caractères, Stéréotypie.

A la tête de chacun d'eux, il y a un contre-maître, spécialement chargé de l'instruction technique de nos jeunes apprentis.

Les travaux variés qui nous viennent du dehors : maisons privées, maisons de commerce, communautés religieuses, paroisses..., et aussi un matériel des mieux conditionnés, permettent à nos chefs d'ateliers d'initier rapidement nos jeunes apprentis aux multiples connaissances de leur art respectif.

Parmi nos principaux clients, qu'il nous suffise de nommer en passant la *Société des Transports Maritimes*, *Maison Rocca*, *Tassy et de Roux*, les RR. PP. Dominicains, les RR. PP. Blancs et du Très-Saint-Sacrement, Religieuses du Sacré-Cœur, Religieuses Franciscaines, les Paroisses de Saint-Joseph et de Saint-Philippe, dont nous avons le bonheur de posséder, ce soir, le digne Pasteur, qui a bien voulu présider notre petite fête. Nous pourrions citer encore les familles Abeille, Olive, Audibert et tant d'autres, qui, depuis de longues années, ne cessent de nous honorer de leur confiance et de nous accorder leurs plus sympathiques encouragements. Qu'elles nous permettent de leur exprimer ici toute notre gratitude pour le précieux concours qu'elles daignent apporter à une œuvre dont elles comprennent si bien la portée moralisatrice et sociale.

Mais, me direz-vous, comment peut-on, avec de si faibles éléments, faire de la bonne besogne ? Interrogez nos contremaîtres : ils vous diront les mille soins, les mille industries qu'ils doivent mettre en œuvre pour en arriver là avec nos jeunes apprentis. Aussi qu'ils reçoivent, de la part des Supérieurs, des félicitations bien méritées et des remerciements sincères pour le dévouement qu'il déploient dans l'instruction professionnelle de nos chers apprentis, instruction qui fera d'eux, plus tard, des ouvriers habiles, utiles à leur famille et à leur patrie.

A son entrée dans l'Établissement, l'élève destiné à l'apprentissage est placé dans un des ateliers nommés plus haut, selon ses goûts et ses aptitudes. L'apprentissage dure de quatre à cinq ans. Ici, laissez-nous vous dire le désir de nos Supérieurs de voir tous les jeunes gens qui passent dans nos ateliers arriver au terme de leur apprentissage. Malheureusement il n'en est pas ainsi. Trop souvent, des parents ou tuteurs pressés d'utiliser les bras des enfants, les retirent après un ou deux ans d'apprentissage, et alors que d'avenir, qui s'annonçaient brillants, sont cruellement brisés faute d'instruction technique et surtout faute d'être suffisamment aguerris pour la lutte contre les passions !

Grâce à Dieu, nos Supérieurs reçoivent bien des consolations de la part de ceux de nos enfants qui sont sortis ouvriers accomplis ; placés la plupart dans des maisons sérieuses, ils sont très estimés et appréciés de leurs patrons qui nous font tous leurs éloges. Des nouvelles assez fréquentes de nos braves anciens nous mettent au courant

de leur situation. Les sentiments de gratitude qu'ils nous expriment montrent bien qu'ils gardent un excellent souvenir de cette maison qui, en les affermissant dans la foi de leur Baptême, les a bien préparés à la lutte pour la vie.

Un bon nombre d'entre eux se sont groupés en association amicale, et un fait qui prouve leur attachement à l'Œuvre et le culte des aînés pour les plus jeunes, c'est qu'ils ont voté, sur leur modeste budget, un beau prix d'excellence à l'apprenti dont la conduite a été la plus exemplaire au cours de l'année. Voilà qui en dit assez et qui encourage à travailler sans relâche à la continuation et au développement d'une Œuvre fondée par notre vénéré Père Don Bosco.

Mais arrivons à la distribution des prix. Nos plus vifs remerciements d'abord à toutes les personnes qui ont contribué à réunir ce bel ensemble d'objets qui doivent servir à nos jeunes lauréats et de récompenses et de précieux encouragements. Nos élèves sont divisés, dans chaque atelier, selon leur degré d'instruction et la durée de l'apprentissage, en trois sections. A nos apprentis nous donnons comme récompenses non point des livres aux riches enlumineurs, mais, comme vous le voyez, des outils propres à leur état. Les premiers de chaque première section ont, de plus, un Livret à la Caisse d'Épargne. Pour quelques autres, n'ayant pas d'outils, nous leur donnons aussi un Livret. Il nous faut ajouter que, malgré notre ardent désir de récompenser toutes les bonnes volontés, nous devons nous borner à un ou deux prix par section. L'an prochain, grâce à la coopération des bienfaiteurs de l'Œuvre, nous espérons pouvoir couronner un plus grand nombre d'apprentis. En attendant, nos sincères félicitations aux plus méritants, et aux autres nos meilleurs encouragements.

L'Abbé F. P.

Section des Écoliers.

Don Bosco, en créant dans ses Maisons, à côté des ateliers, une section d'écoliers, voulait former une élite d'enfants, de jeunes gens pieux et laborieux, se destinant au service de la sainte Église, pour devenir des apôtres de l'Évangile et des bienfaiteurs de la Société.

Telle est donc notre règle pour l'admission des étudiants et le programme le plus invariable de nos classes : recevoir des enfants qui ont un attrait pour le sacerdoce et les diriger toute l'année dans cette voie.

Or, à l'Oratoire Saint-Léon, les Écoliers sont partagés en cinq classes, depuis la septième jusqu'à la seconde exclusivement. Après quoi, ils sont complètement libres de suivre leur attrait personnel.

Disons de suite, à l'honneur de nos chers Écoliers, qu'ils ont donné à tous leurs Supérieurs de grandes consolations pendant l'année. Vous pourrez vous-mêmes le constater, Messieurs et Mesdames, en entendant la lecture de ce rapport sur l'état des études en 1898-1899.

I. — Parlons d'abord des *moyens* mis à la disposition de nos élèves pour encourager leurs efforts.

Les points. — Par ses notes quotidiennes de leçons, de devoirs, par sa bonne conduite, l'élève peut mériter, chaque semaine, une mention « Très bien » qui lui donne droit, s'il l'obtient tout le mois, au Tableau d'honneur.

Ainsi 20 élèves sur 90 ont perdu, pendant toute l'année, à peine 900 points sur une moyenne de 7.000.

Tableau d'honneur. — Nous avons eu la joie d'inscrire au Tableau d'honneur 267 noms, parmi lesquels cinq d'élèves y ayant figuré toute l'année :

Drapeau. — Un des moyens d'émulation les plus puissants a été de remettre, à la fin de chaque mois, de la main de M. le Supérieur, un Drapeau au premier de la classe dont l'excellence et la diligence l'emportaient sur toutes les autres. Ainsi la 3^e a eu l'honneur du Drapeau deux fois, la 3^e et la 4^e réunies, deux fois, la 5^e l'a remporté trois fois, et la 6^e deux fois.

Examens. — Enfin, un dernier stimulant, qui est le contrôle le plus sérieux et la sanction la plus juste des études : les Examens ! Quel mot terrible pour l'élève !

A quelles tortures, en effet, chers Étudiants, n'avez-vous pas été soumis ? Jugez-en plutôt, Messieurs : A la fin de chaque deux mois, nous avons un Examen bimestriel, donné sur les branches principales de l'Enseignement ; à Pâques, un Examen semestriel beaucoup plus solennel comprenant compositions écrites et orales ; enfin, pour clore l'année, un Examen général sur toutes les matières étudiées pendant le cours des dix mois.

Disons-le à la gloire de notre Père et Fondateur Don Bosco, l'instruction religieuse a toujours, chez nous, le premier rang sur les autres matières du programme. Ainsi l'élève qui n'obtient pas au moins la note « Presque très bien » doit passer de nouveau cet Examen, sous peine de se voir éliminer de sa classe et parfois de l'Oratoire.

Grâce à cette mesure, nous avons eu la consolation de constater de bons Examens.

Qui dit Examen dit péril. Aussi quel bonheur pour un élève de sortir victorieux de ces cinq luttes engagées pendant l'année ! Seize élèves sont arrivés à ce résultat.

Pour tout dire sur ce point, voici la place respective de chaque classe dans tous les Examens de l'année : la première revient à la 3^e, la deuxième place à la 5^e ; la troisième et quatrième place *ex æquo* à la 4^e et à la 7^e ; la cinquième place à la 6^e.

II. — Après ce rapide exposé, disons un mot des *encouragements* qui nous sont venus de tous côtés.

Visites. — Comment ne pas mentionner ici les personnages qui ont bien voulu nous donner des témoignages de sympathie par leur visite ?

Ce fut d'abord notre nouveau Supérieur et Père, Don Perrot, appelé à remplacer le bon Père Don Bologne, prodiguant à tous, maîtres et élèves, les plus précieux encouragements.

Quelle ne fut pas notre surprise de voir entrer,

un beau soir, dans nos classes, M. l'Inspecteur d'Académie, qui se déclara pleinement satisfait des réponses de nos élèves !

Si cette visite fut inopinée, avec quelles acclamations de joie recevions-nous le généreux Pasteur de notre paroisse, M. le chanoine Mendre, qui se plut à rappeler les heureux débuts de l'Oratoire auxquels il prit sa part active comme préfet des études.

Quelques semaines plus tard, notre bon Père Don Albéra, que des raisons de santé appelaient dans le Midi, visitait nos classes, se plaisant à développer la supériorité du latin sur les autres matières. Un mois après, jour pour jour, c'était notre aimable et si érudit Directeur général des Études, Don Cerruti, à qui nous avons offert une séance littéraire sur les Missions en général et sur les Missions salésiennes en particulier.

Mgr Fergus O'Connor, protonotaire apostolique, ancien vicaire général de Saint-Paul au Brésil, fit aussi à nos élèves l'honneur de sa visite.

M. le chanoine Abeau, le distingué Supérieur du Petit-Séminaire d'Aix, membre du Comité de l'*Alliance*, nous exprima toute sa satisfaction de voir l'Instruction religieuse au premier plan dans nos examens.

Mais quelle joie d'accueillir notre vénéré Père et Supérieur général Don Rua, successeur de Don Bosco ! La journée du 24 avril restera à jamais gravée dans nos cœurs, et notre zèle n'oubliera pas les Missions d'Afrique, qu'il a données à évangéliser à ses chers enfants de France.

Naguère nous recevions l'infatigable supérieur des Missions d'Oran, Don Bellamy, qui nous recommandait cette ouverture et cette simplicité charmantes envers nos Supérieurs, qui sont les traits caractéristiques de la famille salésienne.

Concours. — Ainsi encouragés, nos élèves ont fait de réels progrès dans la piété et l'étude. *Audaces fortuna juvat* : il faut oser pour arriver, il faut risquer pour gagner. Ayant pris part à différents Concours avec les Petits-Séminaires, les Collèges ou Institutions catholiques de France, nous vous donnons connaissance des places obtenues.

La classe de 3^e a composé en thème latin. La copie de Marquis Edouard a obtenu la 3^e place sur 14 concurrents, avec la note 11 sur 20 et insertion dans le numéro du 15 mars de l'*École Française*. — Le travail de Dossetti Jean-Baptiste, en version latine, a été classé 1^{er} sur 7 copies, avec la note 14. La composition fut reproduite dans le numéro du 15 mai de l'*École Française* avec un premier prix envoyé par M. Rondelet. — En narration française, Siméon Jean a obtenu, dans l'*Enseignement chrétien*, la 40^e place sur 45, avec la note 9. Mais, en revanche, une seconde copie envoyée à l'*École Française* a été classée le 3^e sur 8, avec la note 13.

La classe de 4^e a composé en version latine ; le travail de Vasseur Gabriel, dans l'*École Française*, a été classé 7^e sur 14 concurrents, avec la note 11 sur 20. — En thème latin, Dalloz Paul a obtenu, dans l'*Enseignement chrétien*, la 17^e place

sur 38 candidats, avec la note 8. — Enfin ces jours-ci, la copie de Dalloz Paul, en narration française, a obtenu la 1^{re} place sur 6, avec la note 14 et un premier prix de l'*École Française*.

La classe de 5^e a concouru en version latine. La copie de Feyt Joseph a été classée la 8^e sur 38 candidats, avec la note 10, dans l'*Enseignement chrétien*. C'est encore son travail comme thème latin, qui a obtenu la 1^{re} place sur 5, avec la note 13, mentionné dans le numéro du 15 mai de l'*École Française*, et premier prix.

La 6^e n'a pu prendre part qu'à l'unique Concours ouvert pour ses élèves par l'*Enseignement chrétien*. La copie de Mariotti Toussaint a été classée la 10^e sur 25 maisons concurrentes, avec la note 9 sur 20.

Voilà assurément des résultats assez satisfaisants qui nous encouragent à ne rien négliger, l'année prochaine, pour l'avancement de nos élèves dans l'étude des langues et des sciences.

Et s'il nous faut dire un mot de nos anciens, nous sommes heureux de constater qu'aux examens du baccalauréat à la Faculté de Montpellier, les élèves des Maisons salésiennes ont figuré dans une large proportion parmi les candidats.

Ainsi, sur 500 candidats, une centaine étaient admissibles à l'oral. Nous présentions 11 élèves: 8 ont été déclarés admissibles à l'oral, et 6 ont obtenu leur diplôme.

L'abbé J. D.

Le rapporteur a conclu en répondant à une question que se posaient intérieurement au moins quelques-uns de ses auditeurs.

Au cours de la lecture du Palmarès, plusieurs personnes auront pu se demander de quelles ressources les Salésiens disposent pour arriver à de tels résultats. La réponse est facile à donner. Si nous pouvons faire un peu de bien à cette chère jeunesse sacerdotale et ouvrière, c'est grâce aux offrandes de généreux Coopérateurs, de dévouées Coopératrices. Nous en connaissons même qui s'imposent de vrais sacrifices pour apporter chaque mois leur obole aux pauvres orphelins.

Aussi tous ces enfants et jeunes gens prient-ils chaque jour aux intentions de leurs charitables bienfaiteurs, demandant à Notre-Seigneur Jésus-Christ et à la Vierge de Don Bosco, bénédiction et réussite dans toutes leurs entreprises.

Nous tous, Supérieurs et Maîtres, nous nous associons volontiers à nos enfants, priant toutes les personnes qui nous sont venues en aide l'année dernière d'agréer notre profonde gratitude, et leur demandant de vouloir bien continuer à nous seconder efficacement, surtout par les temps difficiles que nous traversons.

Que les temps soient difficiles pour les Œuvres charitables, nous n'avons pas à l'établir ici. Puissent les entraves que rencontre en ce moment le bien, disparaître! Puissent-elles surtout ne pas augmenter!...

*
*
*

Ne vous étonniez-vous pas, écrit **Saint-Pierre de Canon**, du silence momentané du Noviciat? Rassurez-vous: ce silence n'est pas toujours une marque d'inactivité, et ce n'est pas généralement au milieu du brouhaha qu'on fait la meilleure besogne. La saison des grandes promenades est passée, et les timides audaces — oh! combien inoffensives! — de l'hiver ensoleillé de Provence ont modéré notre ardeur; et avant de recommencer le travail annuel, avant de faire une nouvelle semence pour récolter demain, nous nous sommes un moment recueillis. Huit jours de retraite, huit jours de bénédiction ont été comme le prélude fortifiant d'une année d'intense labeur. Des prédications toutes salésiennes, et spécialement adaptées à nos besoins, ont avancé l'œuvre de notre sanctification. Mais hélas! notre nombre s'amointrit... Les Profès partent pour la moisson, et cette parole devient encore plus vraie: « *Messis quidem multa, operarii autem pauci.* » — Mais attendez: le nouvel essaim des jeunes recrues n'est pas arrivé et lorsque le personnel de la Maison est au grand complet, y compris les nouveaux humanistes, on entend de tous côtés: « C'est étonnant: on est plus nombreux que l'an dernier! »

Paroles de consolation pour tous les cœurs salésiens, mais où l'Économe trouve une source d'inquiétudes... Ne vous scandalisez pas, chers lecteurs; la confiance de notre Économe est en Dieu. Mais que voulez-vous! à supputer les dettes, qui pourrait ne pas se matérialiser un brin? Je préviens donc les désirs du meilleur ami des Bienfaiteurs et proclame bien haut: « C'est étonnant: on est plus nombreux que l'an dernier! » Cette augmentation est d'autant plus appréciable que le Noviciat de Rueil, maintenant en pleine activité, nous a enlevé les aspirants du Nord. Dieu bénit visiblement les Œuvres salésiennes en leur envoyant des ouvriers.

Le 22 octobre, une grâce de choix nous était accordée. Onze novices allaient revêtir l'habit religieux. Le Supérieur de Marseille, notre vénéré Inspecteur, était venu présider cette cérémonie. Son allocution nous a encouragés à suivre les exemples de nos aînés dans la vie salésienne: « *State super vias, et vivete, et interrogate de semitis antiquis quae sit via bona et ambulate in ea, et invenietis refrigerium animabus vestris.* » Soyez fidèles à votre vocation; que l'exemple de ceux qui vous ont précédés vous indique la véritable route. Quand elle vous sera connue, suivez-la et vous trouverez un baume pour vos cœurs (Jérémie).

Nous ne voulons pas retracer les émotions si douces de cette cérémonie: la tâche serait au-dessus de nos forces. Qu'on nous permette toutefois de considérer un instant ces heureux élus.

Ils s'avancent vers le sanctuaire où sont déjà nos vénérés Supérieurs.

« *Exuat te Dominus veterem hominem cum suis actibus.* » Que le Seigneur vous dépouille des vieilles attaches au péché, de tous les actes de l'homme : devenez des anges ici-bas. A ces paroles, désirant de tout son cœur renouveler son âme, le futur lévite gagne la sacristie, où il se dépouille joyeusement de ses habits séculiers. Ces détails peuvent paraître banals à qui n'assiste pas à ces cérémonies, à ces démonstrations d'amour et de sacrifice, mais ceux qui en sont les témoins remercient Dieu de leur avoir montré ce spectacle. N'est-il pas consolant de voir, à notre époque, des enthousiasmes de vingt ans se consacrer à Dieu ? Et cependant que de fois n'avez-vous pas entendu des paroles de pitié en présence de pareilles déterminations. Oh ! si l'on avait vu sur leurs visages l'allégresse de leur cœur, combien l'envie eût alors remplacé la pitié ! Ceux-là seuls qui goûtent à la coupe en apprécient les délices. C'est dans un jour semblable que l'on comprend surtout ces paroles de nos Règles : « La paix et la tranquillité dont on jouit dans cette mystique forteresse de l'État religieux sont si grandes, que si Dieu les faisait connaître et goûter aux gens qui vivent dans le siècle, on verrait tous les hommes fuir le monde, pour escalader les cloîtres, afin d'y pénétrer et d'y passer leurs jours. »

Chaque année les habitants de Saint-Pierre de Canon assistent à cette vêtue, chaque année les larmes coulent, larmes de bonheur ! larmes d'amour ! Il est des circonstances dans la vie ordinaire qui rappellent ces joies, il n'en est pas qui se gravent plus profondément dans notre âme.

Les anciens de la Maison ont encore présent à leurs yeux cet autel où les saints habits sont disposés, ils entendent encore cet « Induat » qui les immole à Dieu.

Ils savent bien, nos profès dispersés loin du nid, que ce récit n'est pas fait de vain sentimentalisme, mais qu'il répond à la réalité.

Cette journée fut une journée sainte dont le souvenir restera une page bénie des annales que la vie religieuse écrit au fond des cœurs.

L'après-midi fut occupé par une séance créative. Dans les Maisons de Don Bosco, toutes les réunions de ce genre portent le caractère de la piété unie à la joie : « *Gaudete in Domino.* » Le mot de saint Paul fut totalement réalisé. D'autres réunions pourront suivre, plus solennelles, plus bruyantes : aucune n'aura le charme de celle du 22 octobre : elle restera pour nous le type des séances qui conviennent au Noviciat. Les chansonnettes, romances, etc.... ont été fort appréciées ; la pièce de fonds était « la plus belle des vocations » par un Père Jésuite. Cette savnète, fort agréablement et origina-

lement traitée, a eu un légitime succès. Saint Joseph « Patron des soldats ! » Le pacifique menuisier de Nazareth était le fils de David. — « Un dur à cuire. » Et ceci n'est pas une assertion en l'air, c'est une thèse prouvée. « Saint Joseph étant fils de David, avait du sang militaire dans les veines.... Saint Joseph a fait ses sept ans de service sans toucher un sou de paie, sans rien mettre à la masse, en Égypte, mauvais pays, façon d'Afrique. » Rien n'est omis, pas même les opérations militaires. « Saint Joseph n'a pas fui en Égypte, il n'a fait que battre en retraite », etc.... Marie Patronne des avocats est prouvée par le même procédé. Notre-Seigneur est irréfutablement déclaré le modèle des médecins.

Il opère des cures sans le secours des remèdes. Chacun des personnages a choisi une profession et un patron, quand surviennent deux nouveaux amis qui, eux, sont à la fois : soldats, avocats, médecins : ils seront prêtres et missionnaires.

La conclusion, fort bonne, est fort applaudie. Les nouveaux « abbés » ont aussi exprimé leurs sentiments d'une charmante façon. C'est sur cette agréable impression que la séance est levée.

M. l'Inspecteur, après avoir participé à notre allégresse, est allé ensuite redire à Marseille les consolations qu'il venait d'éprouver.

Le chant solennel des Vêpres et le salut ont clôturé cette belle journée, qui laissera dans nos âmes, avec son souvenir impérissable un parfum de religieuse édification.

*
*
*

Le Supérieur de nos Œuvres du Nord de la France, en résidence à **Paris-Ménilmontant**, s'est vu dans la nécessité de faire à la charité de nos Coopérateurs un appel tout spécial. Nous tenons à prêter à cet appel l'appui du *Bulletin*.

Voici donc à peu près en quels termes Don Bologna s'adresse aux amis de nos Œuvres, pour la région qui dépend de lui.

Plus de 200 orphelins ou enfants pauvres, venus de tous les points de la France, et spécialement de Paris, sont les hôtes de la Providence dans la Maison salésienne de Ménilmontant, fondée par Don Bosco lui-même, en 1883.

Il s'agit naturellement d'internes. Parallèlement à cette Œuvre, un Patronage et un Cercle exercent sur un nombre consolant d'écoliers, d'apprentis et de jeunes gens — qui sont presque des hommes — une action chrétienne et sociale au premier chef.

L'accroissement considérable de la population de l'Internat ; la difficulté, pour ne pas dire l'impossibilité où nous sommes d'obtenir pour la masse de nos enfants la modeste pension que demandent généralement les Orphelinats ; la diminution des secours que nous recevions habituellement de nos meilleurs amis, de plus en plus obligés de répartir leurs largesses entre de nombreuses œuvres nouvelles ; enfin et surtout, la mort de plusieurs de nos insignes Bien-faiteurs, ce sont-là tout autant d'explications d'un état de choses devenu très pénible.

Dans ces conditions, comment satisfaire aux légitimes exigences de tous nos créanciers?

On ne nous reprochera sûrement point d'avoir accepté trop d'enfants: la vérité, hélas! est que nous avons dû lutter contre notre propre cœur pour ne pas en prendre davantage. Eussions-nous en France des centaines de Maisons, un moment arriverait toujours où elles ne suffiraient pas.

Qui comptera jamais les pauvres enfants sans appui, ou dont la famille est indigne? Exposés à tous les entraînements du vice, ils sont destinés, si on ne leur vient en aide, à devenir plus tard les malheureuses victimes de leurs passions et le fléau de la société.

Nous pourrions nous borner, dira-t-on peut être, à ne secourir que les enfants de Paris; nos charges seraient relativement moins lourdes. Mais si l'esprit de notre vénéré Fondateur admettait cet exclusivisme, aurions-nous le cœur de le pratiquer?

Tant qu'il y aura une place libre dans une de nos Maisons, l'enfant le plus délaissé y aura droit: la géographie et la détresse sont choses bien différentes.

Ceux qui soutiennent nos Œuvres sont accablés de demandes de secours: mais nous osons espérer, malgré tout, que leur charité ne se refusera pas d'alléger notre fardeau, si lourd en ce moment, et que dans la répartition de leurs aumônes ils penseront à nos jeunes orphelins.

Dieu, qui souvent bénit d'une manière merveilleuse les Bienfaiteurs de Don Bosco, exaucera les ferventes prières que lui adresseront chaque jour nos chers enfants pour les mandataires de la Providence à leur égard.

N'oublions pas un *Post-Scriptum* qui a son importance:

MOYENS PRATIQUES DE VENIR EN AIDE A L'ŒUVRE.

Outres les offrandes en argent, qui sont la base de tout concours donné à une Œuvre, on peut encore le faire:

1. — Par les dons en nature tels que: effets d'habillement, outils, ornements d'église, et tous objets pouvant servir au culte, livres, comestibles, instruments de musique, meubles, etc.
2. — En procurant du travail aux ateliers et en les faisant connaître à ses amis.
3. — En payant la pension d'un enfant pauvre ou orphelin (300 fr. par an);
4. — En fondant un lit à perpétuité pour un enfant orphelin (8000 fr. une fois versés);
5. — En dotant l'École Professionnelle d'un nouvel atelier (une somme de dix mille francs).

Envoyer les dons et les offrandes à M. le Supérieur de l'Oratoire Salésien, 29, rue du Retrait, Paris-Ménilmontant.

C'est de tout cœur que nous souhaitons à cet appel un large succès. Il n'est pas admissible que Paris, centre indiscuté de tous les clans généreux, puisse refuser quelque chose à une Œuvre fondée par Don Bosco au milieu des acclamations, de l'enthousiasme et de la pieuse vénération de la capitale tout entière.

Lorsque les Administrateurs de l'Orphelinat Saint-Gabriel à Lille cédèrent à Don Bosco l'Œuvre qu'ils venaient de fonder, ils se résignèrent, en attendant mieux, à accepter

le Règlement des Maisons salésiennes pour ce qui concerne l'âge d'admission des orphelins. En effet, dans les Maisons qui ont une école professionnelle, il n'est pas possible de recevoir des enfants qu'une trop grande différence d'âge empêcherait de suivre le même Règlement.

Une clause du traité passé entre Don Bosco et les Administrateurs exprime le vœu, accepté de part et d'autre, que, dès que cela sera possible, on fera en sorte d'abaisser l'âge pour l'admission des orphelins, en les recevant à 8 ans.

Ce désir légitime des Administrateurs si zélés de l'Orphelinat de Lille n'avait pas été perdu de vue. C'est pourquoi nous avons organisé dans la Maison de **Ruitz**, (par Barlin, Pas-de-Calais) des cours d'enseignement et un pavillon spécial pour les enfants de 8 à 13 ans. Il nous en coûtait vraiment de refuser tant de petits orphelins, que leur âge rend particulièrement dignes d'intérêt.

A treize ans, des attraites se manifestent chez l'enfant, des aptitudes se révèlent en lui, des appels se font entendre à son cœur. C'est le moment où il choisit sa voie.

Ceux qui auront été élevés à Ruitz veront plusieurs voies s'ouvrir devant eux. Sans quitter la Maison, ils pourront faire leurs études en vue du sacerdoce, ou bien entrer dans la section agricole; si c'est l'apprentissage d'un métier qui a fixé leur choix, notre École professionnelle de Lille leur ouvrira toutes grandes ses portes.

Cette Œuvre naissante est naturellement une charge de plus pour notre Maison de Ruitz.

Mais quand Don Bosco augmentait le nombre des Asiles où il recueillait ses pupilles, et qu'on lui demandait comment il pourrait les nourrir, il répondait: « Si la Providence m'envoie beaucoup d'enfants à élever elle prend aussi l'engagement de subvenir à leurs besoins. » Pour être dignes de notre Père, nous devons, nous aussi, nous abandonner à la divine Providence. Nous n'en sommes plus à nous demander comment elle s'y prendra pour nous venir en aide: nous connaissons les délicatesses de sa bonté maternelle, nous savons combien elle sait inspirer à nos bienfaiteurs de générosité, de dévouement et de tendre sollicitude pour nos chers enfants.

Bientôt l'Œuvre nouvelle fondée à Ruitz sera une démonstration des plus de cette intervention touchante de la divine Providence en faveur de notre apostolat (1).

(1) **NB.** — Les tout jeunes enfants, âgés de 5 à 8 ans, sont reçus dans un Orphelinat spécial, dirigé par les Filles de Marie Auxiliatrice (religieuses de Don Bosco), à Saint-Denis, près Paris. — Pour tous renseignements et pour connaître les conditions d'admissions, s'adresser à Mme la Supérieure de l'Orphelinat Saint-Gabriel, 48, Boulevard Ornano, SAINT-DENIS (Seine).

Pour RUITZ, s'adresser à M. l'abbé Cosson, Directeur de l'Orphelinat Saint-Joseph, RUITZ (par Barlin-Pas-de-Calais).



PATAGONIE MÉRIDIONALE

Les Présidents du Chili et de la République
argentine dans nos Missions.

(Lettre de D. Victor Durando.)

Puntarenas, 10 février 1899.

La paix entre le Chili et l'Argentine. — Fêtes et espérances. — Visites à nos Missions.

Dans l'histoire des deux Républiques les plus éloignées de l'Amérique du Sud, le Chili et l'Argentine, on lira avec le plus grand plaisir la relation de l'entente qui vient de se faire entre leurs deux Présidents, et la conclusion d'un accord qui met fin à une guerre continuelle. Le Chili et l'Argentine étaient encore une fois sous les armes : des millions venaient d'être dépensés des deux côtés pour constituer des forces redoutables sur terre et sur mer. Le Chili mettait sa confiance dans la valeur déjà éprouvée de ses soldats ; l'Argentine se reposait sur le patriotisme de ses troupes, sur les richesses de son sol et le secours des puissances étrangères. La guerre paraissait chaque jour imminente ; la presse, toujours prête à éveiller les passions du peuple, allumait dans le cœur des deux nations des sentiments belliqueux et le désir de résoudre la grande question des frontières, en litige entre les deux nations. Les montagnes les plus élevées des Andes étaient le point contesté. Les uns voulaient pour frontière la ligne de partage des eaux, les autres désiraient couper en deux les Cordillères. Ces divers avis provoquèrent un conflit que seul le jugement de personnes éclairées pouvait faire cesser. D'un commun accord, les deux partis s'en remirent à l'arbitrage de la reine d'Angleterre. Aujourd'hui la paix entre les deux nations est une

réalité. Une guerre entre le Chili et l'Argentine aurait été, par le temps qui court, inopportune et désastreuse pour les deux nations. Mais la divine Providence, invoquée par tant de fidèles, est venue apaiser les esprits, en choisissant le territoire de Magellan comme point d'alliance et de confraternité nationale. Les deux Présidents, M. Jules Roca de l'Argentine et M. Frédéric Errazuriz du Chili, se mirent en route pour se rencontrer à Puntarenas, et y resserrer les liens de paix et de fraternité qui rendent fortes les nations. C'est le 15 février que ces deux magistrats se serrèrent cordialement la main sur les eaux du détroit de Magellan, dans la baie de Puntarenas, capitale du territoire et centre de nos Missions de la Patagonie méridionale et de la Terre de Feu.

Dieu a disposé que dans ces lointaines régions brillât le soleil de la paix et de la tranquillité pour les deux nations, parce que ces contrées, également éloignées des deux gouvernements, forment un point de jonction matériel et moral. Les deux gouvernements ont ainsi connu l'importance de ces pays, riches en troupeaux, et en mines d'or et de charbon, dont le sol de la Terre de Feu et de la Patagonie méridionale est couvert. De plus, ils ont vu la valeur réelle de ces pays : la facilité des communications entre le Pacifique et l'Atlantique, les nombreux ports de mer qui réunissent l'ancien et le nouveau monde, les lignes télégraphiques et la voie ferrée que l'on établit de Buenos-Ayres à Puntarenas, le câble sous-marin qui fera communiquer entre eux les différents ports du Chili et de l'Argentine. Tous ces faits nous permettent d'espérer que bientôt la pauvre Terre de Feu prendra un développement égal à celui des différents points des deux Républiques.

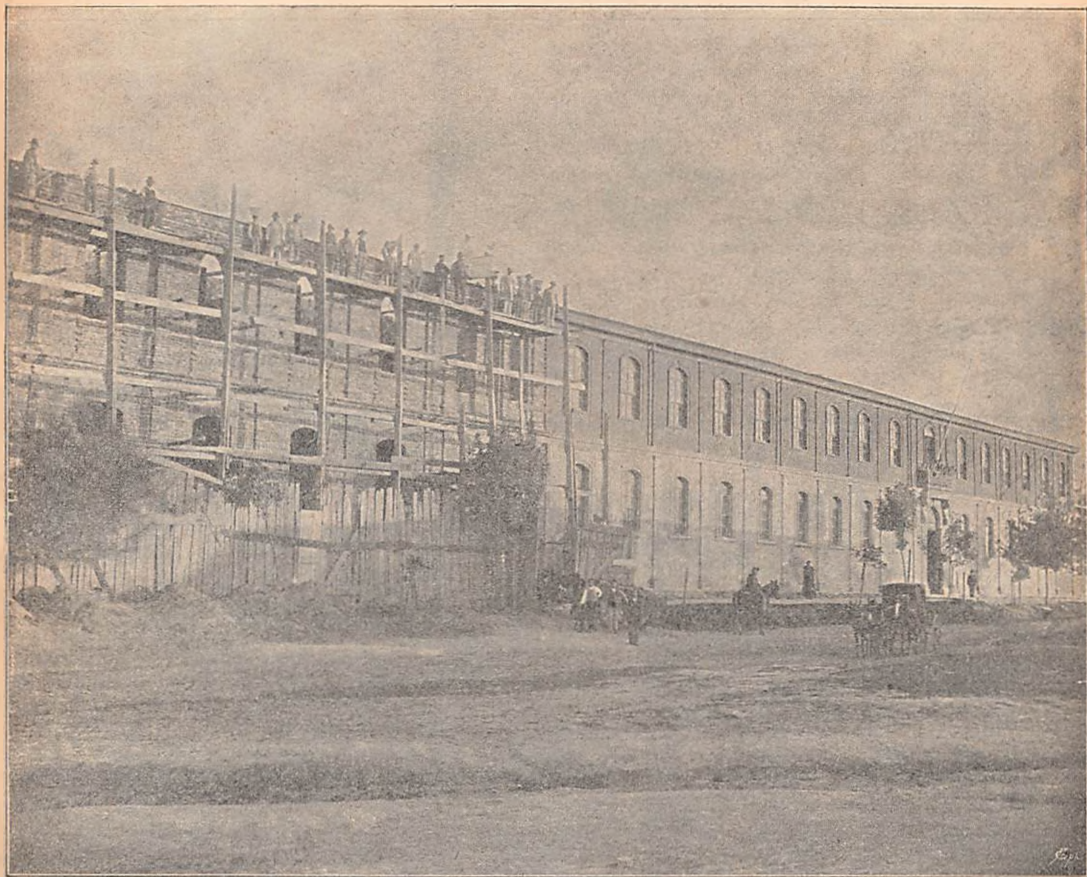
La venue des Présidents de l'Argentine et du Chili dans nos Missions nous apporte un grand appoint : ils ont vu, en effet, nos Maisons, et ont pu apprécier le bien que nous avons fait et que nous faisons aux pauvres sauvages fnégiens, l'instruction et l'éducation que nous donnons aux garçons et aux filles. Contents de nos travaux, ils ont promis de nous aider par des secours matériels qui, je l'espère, seront d'un grand avantage pour nos Missions. Nous en garderons donc une profonde gratitude envers les deux Présidents

et leurs Ministres des cultes, qui ont loué hautement l'œuvre des Salésiens. Que le Seigneur en soit béni, Lui qui sait, d'un conflit imminent, tirer un grand bien pour de pauvres Missions.

Voici un maigre récit des fêtes qui eurent lieu en ces circonstances.

M. Frédéric Errazuriz arrivait à Puntarenas le 12 février, à 10 heures du matin, à

à la nouvelle église, non encore terminée, en admirèrent la grandeur et l'élégance, et louèrent l'architecte, un de nos confrères, Don Bernabé. Le Président, qui vint ensuite, fut également très satisfait de sa visite et promit de nous aider. Puis nos hôtes parcoururent ensemble l'école, l'observatoire et toutes les dépendances de la Maison, et acceptèrent, avant de partir, une légère collation.



Gratoire salésien de Concepcion (Chili).

bord de l'*O'Higgins*, suivi du *Zetueno* et de l'*Augamos*. Il était accompagné de plusieurs Ministres et hauts fonctionnaires. Comme Mgr Fagnano ne se trouvait pas alors à Puntarenas, j'ai dû le suppléer et aller, avec Don Borgatello, saluer le Président. Le gouverneur du territoire l'avait invité à descendre en son palais; c'est donc là que nous nous sommes rendus pour lui rendre nos devoirs. Après les saluts d'usage, nous lui avons donné des nouvelles de nos Missions. Son Excellence nous promit ensuite de se rendre le lendemain à l'île Dawson pour y visiter notre Résidence.

Quelques minutes après, nous avons été honorés de la visite des Ministres à notre Maison centrale. Ils s'intéressèrent beaucoup

Le 13, à 6 heures du matin, une barque nous attendait au port, pour nous mener à bord de l'*Augamos*, qui devait nous conduire à l'île Dawson. Le Président avec toute sa suite avait pris place sur le bateau, et pendant les quatre heures que dura le voyage, régna la plus grande intimité. On parla de Don Bosco, de nos Missions, des progrès de Puntarenas, et avant d'aborder, Son Excellence nous invita à nous asseoir à sa table.

Un petit vapeur, parti une heure ou deux avant, avait averti le Directeur de la Mission. Tout était prêt pour recevoir les visiteurs. Le drapeau du Chili flottait au-dessus de la Mission, et tous étaient accourus sur la plage pour recevoir leurs hôtes.

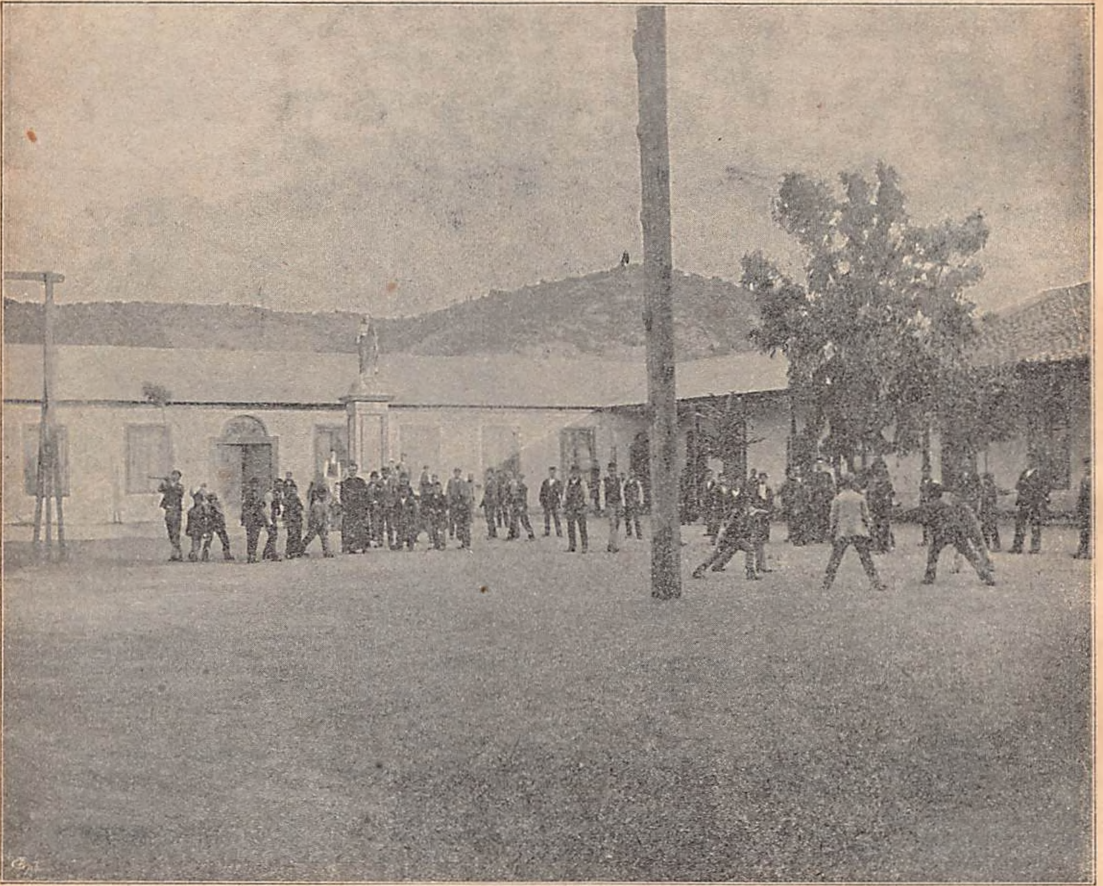
Le panorama de la Mission vue du bateau

les forêts qui l'entourent, les maisons des Indiens bien alignées, tout préparait les esprits en sa faveur. Qui aurait jamais cru voir, disait-on, dans ces contrées si retirées, exposées aux intempéries et stérilisées par le froid, des figures humaines et des habitations!

Accompagnés de Don Bernabé, Son Excellence et sa suite visitèrent en détail la Maison, l'école et l'établissement des Sœurs. Rem-

indigènes. Tous eurent des paroles d'éloge pour le bon ordre de la Mission, en souhaitant toutes sortes de biens aux Missionnaires, et aux Sœurs, dont ils louèrent l'abnégation. L'esprit de sacrifice aide Salésiens et Filles de Marie Auxiliatrice à partager la vie des pauvres Onas de la Terre de Feu, la race la plus malheureuse qui existe sur la terre.

Le soir nous étions de retour à Puntarenas



Cour intérieure de Conception.

plis d'admiration, ils contemplaient attentivement les femmes indigènes occupées, les unes à filer la laine, d'autres à la tisser, ou à faire des couvertures de lit et des vêtements pour elles, pendant que les autres tricotaient des bas à la machine. Le Président s'entretint familièrement avec elles et les fit lire. Ensuite il parcourut le reste de la Mission, c'est-à-dire la scierie mécanique, la tannerie, la boulangerie, etc. Un photographe de Santiago prit ensuite des groupes d'indigènes, hommes et femmes, puis une vue de toute l'assistance.

Chaque visiteur reçut des pauvres sauvages, en souvenir, arcs, flèches, ou autres présents, qui furent acceptés avec plaisir. De notre côté nous offrîmes des couvertures, des flanelles ou autres objets fabriqués par les

Le mercredi 15, le *Belgrano*, accompagné de la *Patria* et du Général Sarmienta, amenait le Président de la République Argentine. Les deux Présidents se firent visite réciproquement à bord de leurs navires, au milieu des salves d'artillerie. Puntarenas fut plusieurs jours en fête. Le 16 au matin le Président de l'Argentine, M. Roca, vint voir notre Maison, et toute la journée ce ne fut qu'un va-et-vient de personnages des deux nations.

Le 18, les deux Présidents quittaient Puntarenas pour retourner dans leur capitale respective emportant d'heureuses impressions et l'assurance d'une paix durable entre les deux pays. La paix n'est-elle pas la grandeur des nations et le bonheur des peuples?

VICTOR DURANDO, prêtre.

PARAGUAY.

(Lettre de Don Antoine Malan.)

En Mission sur les bords du fleuve Cuyabá.

Paroisse Saint-Gonçalo, le 3 septembre 1899.

VÉNÉRÉ SUPÉRIEUR ET BON PÈRE,

DEUX mois de silence de ma part ont dû pas mal vous inquiéter. Mais maintenant, Dieu merci, je suis presque complètement rétabli. Cette fois-ci encore, je me suis bien vu aux portes de l'éternité; j'attribue

moi-même cette petite Mission d'un mois environ, pour plusieurs raisons: 1° à cause du grand besoin que j'ai de connaître plus à fond mes paroissiens, qui m'ont offert les moyens de transport les plus commodes, à mon choix; 2° depuis que je suis entré en convalescence, le médecin insiste pour que je sorte un peu de Cuyabá; d'autant plus que pour quelque temps encore il m'a été défendu d'écrire. De sorte que, tout bien calculé, je me suis déterminé à aller visiter au moins les centres les plus peuplés d'une de nos immenses paroisses, ce qui me permettra de me rétablir tout en faisant un peu de bien.

Quand au reste, Dieu merci, tout va bien: la politique a tourné et retourné, mais elle



Ateliers de Conception.

ma guérison aux nombreuses prières qui ont été faites pour moi, surtout ici à Cuyabá. Je n'aurais jamais cru que ce peuple eût si bon cœur: ils ont fait dire des messes, fait des neuvaines et des promesses un peu à tous les Saints, et Dieu m'a de nouveau rendu la santé, que je tâcherai d'employer pour le bien des âmes.

Je suis, actuellement, en tournée dans notre paroisse Saint-Gonçalo. J'ai résolu de donner

a fini par se mettre tout en notre faveur. Le parti dominant est tout à nous; il nous témoigne une confiance et une estime dont vous ne pouvez vous faire une idée; à en juger d'après les lois de l'État et les dispositions des gens qui sont au pouvoir, cette période favorable à notre apostolat doit durer au moins quatre ans, et il me semble que les affaires sont maintenant sur un pied qui nous promet encore beaucoup plus de bonace.

Toutefois, on ne peut guère, en ces pays-ci, compter vraiment sur la stabilité des choses.

De plus, voici du nouveau. Le Gouvernement actuel m'a offert pour la seconde fois la Colonie Thérèse-Christine. Le Gouvernement Fédéral a aussi envoyé ici tout exprès un docteur pour traiter cette question. Ce délégué m'a dit que l'Union Fédérale avait été indignée des procédés injustes du Gouvernement de Matto Grosso à notre égard, que tout le monde connaissait le bien que nous avons fait et ce que nous avons obtenu des Indiens en si peu de temps, enfin que nous la *redonner* c'était tout simplement faire envers nous acte de justice et procurer le bien de l'État, etc., etc. Je lui ai répondu que nous étions disposés à accepter quelques Missions parmi les Indiens; mais qu'il fallait, avant tout, stipuler des conditions qui garantissent notre travail et l'avenir de la Mission. Le docteur m'a approuvé, en me donnant l'assurance que le Gouvernement admettra toutes les clauses que nous voudrons. Les dispositions de nos gouvernants sont vraiment bonnes, et il me semble qu'il conviendrait d'en profiter... Ce qui est certain, c'est qu'il nous faudrait bien tout peser: conditions, lieu et mille autres circonstances.

En attendant j'ai dit qu'il fallait que j'en réfère à mes Supérieurs, à qui je devrais demander un supplément de personnel, etc. Nous en sommes restés là.

Mgr l'Évêque, de son côté, m'a proposé, et insiste pour que nous acceptions une nouvelle paroisse dans le centre de Cuyabá. C'est une église nouvellement reconstruite; elle est bien jolie, le bien à y faire est immense et comme elle est assez éloignée de notre Maison, on pourrait y annexer un beau Patronage du dimanche.

Notre Noviciat Sant Antonio, si Dieu continue à nous aider comme par le passé, commencera à nous fournir un peu de personnel dans deux ans. Le 29 courant, pour la Saint-Michel, nos trois premiers novices du Matto Grosso recevront la soutane. Quelle fête pour Cuyabá! Vers la fin de cette même année, nous aurons 4 ou 5 bons Novices de plus. Les ateliers commencent aussi à donner quelques vocations solides.

A Corumbá, l'Oratoire Sainte-Thérèse marche bien et jouit, paraît-il, de pas mal de sympathie; on y compte environ 130 externes. Nos confrères font beaucoup de bien par leur prédication et l'ensemble de leur ministère; et je vois qu'un jour ou l'autre nous aurons à accepter la Paroisse, parce que le curé actuel est bien malade.

D. Debella aide à faire la classe à Corumbá et pourvoit aux besoins religieux de la population du Ladario.

A Cuyabá, l'Oratoire et nos paroisses continuent de dispenser aux âmes la vie chrétienne. Le personnel paraît animé du meilleur esprit. *Deo gratias!*

Les Sœurs marchent tout aussi bien; aussi commence-t-on à voir germer pas mal de bonnes vocations. Leur Noviciat va être au Coxipó, à 1 kilom. $\frac{1}{2}$ du Noviciat des Salésiens, sur le même chemin. Dans ma prochaine lettre je vous en parlerai plus en détail. Avant la fin de l'année je vous enverrai, s'il plaît à Dieu, un compte-rendu bien complet. J'en vois le besoin pour que vous puissiez mieux connaître l'état de la Mission de Matto Grosso.

Notre bonne Mère du ciel continue à veiller sur nous. Et l'on remarque ici avec quelle



Indiens Lenguas.

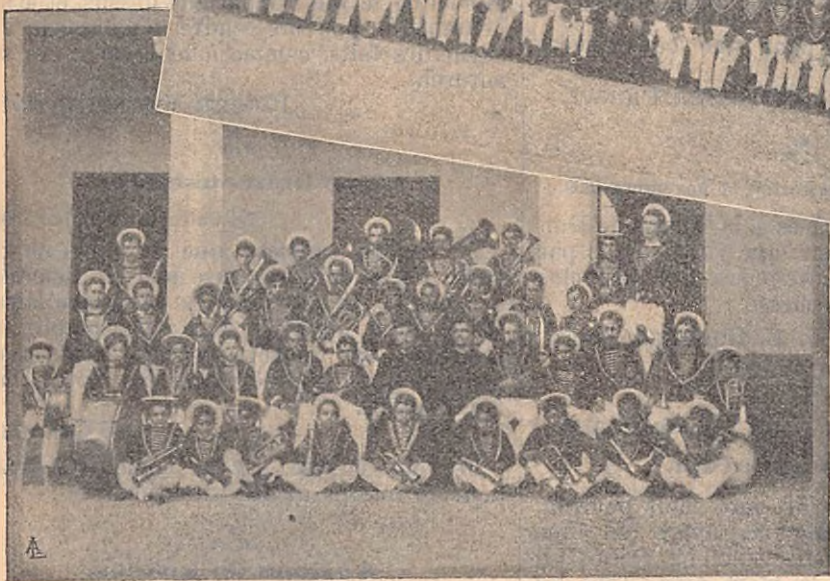
générosité la Providence bénit les personnes dévouées à nos Œuvres.

Je voudrais continuer cette lettre, mais la crainte de réveiller mes douleurs et d'entraver mon complet rétablissement me fait renoncer à ce plaisir.

Veuillez présenter mes plus affectueux souvenirs à nos bon Supérieurs du Chapitre, à qui tout le monde ici pense si volontiers.

Pour vous, vénéré Père, agréez l'hommage très respectueux de mon humble et filial dévouement.

Votre enfant très obéissant
ANTOINE MALAN,
prêtre.



Les enfants de la Maison d'Assumption (Paraguay).



Opération évitée.

Un de mes parents avait une grosseur à un bras. En faisant un brusque mouvement, il ressentit une douleur si vive qu'il fut, pendant plusieurs jours, dans l'impossibilité de mouvoir ce bras. Très effrayée de cet accident, qui aurait nécessité une opération douloureuse, je m'adressai à notre bonne Mère Marie Auxiliatrice, Lui promettant d'offrir cinq francs pour une messe si la douleur de mon parent disparaissait. Dès le lendemain un mieux très sensible et très rapide se déclara. Deux jours après, le malade ne souffrait plus, quoique la grosseur subsistât encore.

A. M. L.

Odessa (Russie).

Action de grâces pour une bonne mort (10 f.).

VICTORINE PIGNAT.

Féris, près Nus (Aoste), 11 novembre 1899.

Mille actions de grâces à la Vierge de Don Bosco pour une faveur que j'ai obtenue par son intercession toute-puissante. Ci-inclus cinq francs pour une messe.

J. B. BORELLA, curé.

Champorcher (Aoste), 10 novembre 1899.

Une résurrection.

Une petite enfant de onze mois environ, robuste et très intelligente, avait été prise d'un mal extraordinaire qui en faisait un véritable cadavre, à la mort près. Tous les secours de l'art étaient restés impuissants. N'ayant plus le moindre espoir humain, la mère de l'enfant, Mme Elisabeth Bosc, et une de ses tantes, Mme Catherine Bosc, firent la promesse d'envoyer une offrande de dix francs

chacune à l'Établissement de Don Bosco, au près de l'église de Marie Auxiliatrice à Turin, si la chère petite malade donnait signe de vie.

La promesse à peine formulée, la fillette se met à pleurer. Vous devinez la consolation des parents. Bientôt la petite ressuscitée commence à manger, à sourire; puis elle parle, elle marche!

Pénétrés de reconnaissance envers la Madone de Don Bosco, ces braves gens me chargent de vous envoyer la somme de vingt francs aux intentions suivantes:

1° Pour une messe d'actions de grâces en l'église de Marie Auxiliatrice.

2° Pour avoir part au fruit des prières ferventes que l'on adresse tous les jours à la Vierge Auxiliatrice en son Sanctuaire de Valdocco.

3° Pour obtenir l'insertion au *Bulletin salésien* de cette guérison surprenante, en quelque sorte instantanée.

Le *Bulletin* étant très lu dans ma paroisse, l'insertion de cette faveur mettra plus avant encore dans le cœur de mon peuple si chrétien la dévotion à Marie Auxiliatrice.

Je connais les personnes dont il s'agit, ainsi que le fait rapporté ci-dessus, et je suis heureux de pouvoir rendre témoignage à la vérité des faits, comme à leur caractère surnaturel.

PIERRE VERTHUY, curé.

Une heureuse idée.

Le Caire, 4 novembre 1899.

Le *Bulletin salésien*, que je reçois chaque mois, m'a donné l'heureuse idée de demander à Notre-Dame Auxiliatrice une grâce. Ayant été exaucée, il m'est doux d'accomplir ma promesse en faisant publier cette faveur pour la plus grande gloire de Notre-Dame Auxiliatrice.

S. GINOUX.

Je vous envoie par un mandat 20 francs pour 10 messes à mes intentions.

Actions de grâces.

Champorcher (Aoste), 18 novembre 1899.

Ci-inclus 5 francs, avec toute ma reconnaissance à Marie Auxiliatrice, qui a rendu la santé à ma femme, Marie-Agnès Vassonney.

JEAN-ANDRÉ COSTABLOZ.



PROJET d'un Pèlerinage international à Paray-le-Monial POUR L'ANNÉE 1900 (1)



IL est un lieu vénérable sur le sol de notre France, si riche en illustres souvenirs, c'est bien le monastère de Paray-le-Monial. Il y a là un sanctuaire où Jésus-Christ a révélé son Cœur à une humble vierge, où sa voix a retenti comme à Nazareth, où sa gloire a rayonné comme au Thabor, où son amour a éclaté comme au Calvaire. Il y a là un bois de noisetiers encore verts, au milieu duquel il est apparu, dont ses mains ont sans doute écarté doucement les branches, dont ses pieds ont foulé les feuilles mortes et les brindilles.

Cette apparition de Jésus-Christ à la bienheureuse Marguerite-Marie a une importance capitale dans la vie et l'évolution du christianisme. Sans doute, elle ne nous a pas révélé un nouveau dogme; elle n'a rien changé ni ajouté à notre *credo*; elle n'a pas été, comme l'ont prétendu des esprits mal éclairés, une variation dans la doctrine catholique; car, l'Eglise, ayant toujours adoré la sainte Humanité de Notre-Sei-

gneur dans toutes ses parties, a toujours, par suite, adoré son Cœur.

On retrouve, en effet, dans les écrits de saint Bernard, de sainte Lutgarde, de sainte Gertrude, de sainte Melchtilde, des chartreux Ludolphe et Lansperge, du bienheureux Canisius, de saint François de Sales, du vénérable P. Eudes, des pages où ces grands personnages ont parlé, en termes bien remarquables, du Cœur de Jésus. C'était là, sans doute, un culte privé; c'était un attrait particulier qui les inspirait, et qui devait faire place un jour, après la divine mission de la bienheureuse Marguerite-Marie, à un mouvement universel; mais il montre combien la dévotion au Sacré-Cœur répond au sentiment intime et traditionnel de l'Eglise.

Mais, d'autre part, il est certain que, par l'impulsion qu'elle a donnée à l'adoration de ce divin Cœur en l'isolant, en quelque sorte, et en concentrant sur lui nos hommages, par l'ébranlement prodigieux qu'elle a produit dans les âmes, par la lumière inattendue qu'elle a projetée sur les rapports de Dieu avec l'humanité, l'apparition de Paray-le-Monial a semblé, non pas rouvrir le cycle de la révélation évangélique, à jamais fermé, mais nous ramener aux jours de cette révélation, en nous apportant, avec un sen-

(1) Fils de Don Bosco, qui a tant fait pour répandre la dévotion au Cœur Sacré de Jésus, nous soumes sûrs de réjouir notre bien-aimé Père en demandant au *Bulletin* de porter à tous nos chers Coopérateurs les pages magnifiques et touchantes que l'on va lire.

timert plus vif de son immuable vérité, une effusion plus abondante de ses grâces. Elle a été comme un second avènement du Christ dans le monde. Et Paray-le-Monial, berceau de cette admirable dévotion, est devenu à nos yeux comme une Terre sainte dans notre pays.

Dès lors, ne convient-il pas, suivant le mot du psalmiste, que nous allions adorer Dieu dans le lieu où ont posé ses pieds : *Adorabimus eum in loco ubi steterunt pedes ejus* ? Le pèlerinage est un instinct religieux de l'âme. Partout où Dieu est apparu, l'humanité accourt, attirée par une pieuse curiosité, comme si elle devait y retrouver quelque chose de lui. Elle évoque, elle revit par la pensée le moment où il était là, visible à sa chétive créature. Il lui semble que ces lieux s'animent, que son souffle y passe encore, que l'écho endormi de sa voix se réveille, qu'un parfum émané de lui flotte sur les objets sanctifiés par son contact. Elle tend les bras vers le ciel, comme pour ressaisir l'Être béni, trop tôt disparu; elle baise avec ardeur la terre où il a marché, comme elle aurait voulu baiser ses pieds et les inonder de larmes d'amour.

Voilà le sens à la fois humain et divin des pèlerinages. Par eux, l'humanité prolonge en quelque sorte les visites de Dieu à la terre; par eux, elle supprime les distances de temps et de lieu qui la séparent des théophanies miraculeuses: par eux, elle perpétue la minute fugitive et universalise l'étroit espace où Dieu s'est montré à une créature privilégiée.

Le pèlerinage par excellence est la Terre sainte où Jésus a coulé ses jours mortels. Que de vaisseaux ont quitté nos rivages, portant nos croisés et nos pèlerins en Palestine! Avec quelle joie ils s'approchaient de Jérusalem, répétant, comme les antiques caravanes juives, qui, en descendant les monts de Moab, ou en traversant le Jourdain, se représentaient déjà le Temple émergeant du sein des collines, avec ses dômes lamés d'or : *Lætus sum in iis quæ dicta sunt mihi, in domum Domini ibimus*. Jérusalem, Nazareth, Bethléhem, lieux sacrés, que de fois des baisers chrétiens en ont réchauffé le sol désolé! Dieu était là! se disaient saint Jérôme et sainte Paule, et tant de pieux solitaires, et ils pleuraient eux aussi d'émotion, Dieu était là! se disaient Godfrey de Bouillon, saint Louis, Richard Cœur

de Lion, et tant de vaillants croisés, et ils combattaient ou mouraient pour lui.

Ne cessons donc pas d'aller en Palestine. Mais n'oublions pas que nous avons parmi nous un lieu sanctifié aussi par la présence de Jésus. Il était là! pouvons-nous dire à Paray-le-Monial Il était là! se plaignant de la froideur et de l'ingratitude des hommes; il était là! leur dévoilant les miséricordes et les richesses de son Cœur; il était là, les appelant et leur promettant des grâces infinies, s'ils écoutaient son appel. Paray, c'est le Bethléhem où Jésus a eu les premiers adorateurs qui aient répondu à la révélation de son Cœur; Paray, c'est le Nazareth



Jésus au Jardin des Oliviers

(Collection artistique des Salésiens de Barcelone.)

où sa dévotion bien-aimée a grandi dans l'ombre; Paray, c'est la Jérusalem où il a fait entendre un écho plus adouci, plus attendri des divins enseignements qu'il donnait jadis sur le parvis du Temple. Que Paray-le-Monial soit donc notre premier pèlerinage!

Mais nous avons Montmartre. Ah! certes, nous devons aimer le monument superbe que les sympathies, les aumônes et les espérances de la France portent vers le ciel plus encore que le piédestal gigantesque du mont des martyrs. Nous devons y monter, et de là-haut faire tomber sur la grande ville coupable le torrent des grâces et des miséricordes divines, déchaîné par nos prières. Mais ceci ne doit pas tuer cela. Si les hommes ont choisi Montmartre comme un

trône sublime d'où le Christ voit son beau royaume de France à ses pieds, c'est le Christ lui-même qui a choisi Paray-le-Monial, et l'a sacré d'une gloire que rien ne peut égaler. Qu'il me soit permis de citer les paroles dans lesquelles j'exprimais cette idée, le 21 septembre dernier, à l'Association de la Jeunesse catholique française, réunie dans la basilique de Paray. « Aimons donc Montmartre, messieurs, soyons-en fiers. Mais n'oublions point Paray-le-Monial! Rappelons-nous que les étrangers nous l'envient plus encore que la grande basilique qui domine la capitale. En gravissant la colline des Martyrs, ils s'écrient: « Voilà donc comme la France a aimé son Dieu! Mais nous pourrions en faire autant. Nous pourrions élever un monument aussi riche et aussi gigantesque. » Mais en franchissant le modeste seuil de la Visitation de Paray, ils se disent: « Ah! voilà comme Jésus a aimé la France! C'est ici qu'il lui a donné son Cœur! C'est là une gloire que nous ne pouvons partager et que tous nos millions ne sauraient payer (1). »

Cependant, bien que Paray-le-Monial, en vertu de ces divins souvenirs, ait pour nous un intérêt national et patriotique, il a un autre caractère qui prime celui-là, un caractère plus universel et partant plus divin: *Bonum, quo universalius, eo divinius*, suivant le mot de saint Thomas. De cette petite ville de France, le Christ regardait le monde entier; en parlant à une vierge de France, il s'adressait au monde entier: le Cœur qu'il révélait n'était pas seulement celui qui a aimé les Francs, comme disaient nos pères, c'était celui qui a aimé tous les hommes. Nous ne devons donc pas capter pour notre seul usage une source de grâces qui a jailli pour toutes les nations. Nous devons les inviter à venir boire avec nous à ces eaux vives du Sauveur: *Haurietis aquas cum gaudio de fontibus Salvatoris*.

Montmartre promis au Sacré Cœur au milieu des malheurs de la France, en expiation des péchés de la France, pour attirer les bienfaits divins sur la France, Montmartre est, avant tout, un pèlerinage national. Paray, choisi par le Sacré Cœur lui-même, Paray où il s'est manifesté pour l'Église entière et par suite pour l'humanité, est un pèlerinage essentiellement interna-

tional. Son caractère mondial, ou, pour mieux dire, catholique, absorbe et enveloppe tous ses autres titres.

C'est donc bien l'univers entier que le Cœur de Jésus appelle à Paray-le-Monial.

On peut dire de ce sanctuaire incomparable ce que Salomon disait du temple de Jérusalem dans la sublime prière de la dédicace: « Seigneur, Dieu d'Israel, vous écouterez en ce lieu la prière de votre peuple, vous aurez pitié de ses péchés, vous y ferez pleuvoir sur lui vos bienfaits... Mais vous écouterez aussi l'étranger qui viendra ici des extrémités de la terre pour vous adorer: *Externum quoque, si venerit de terra longinqua, et advenerit in loco isto, tu exaudies de caelo.* » Et Dieu, ratifiant cette demande si grande et si large de son serviteur, y répondit par cette promesse plus belle encore et qui s'applique si admirablement à Paray-le-Monial: « Oui, j'écouterai la prière de tout homme qui m'invoquera dans ce temple: car j'ai choisi ce lieu pour que mon nom y demeure éternellement, et que mes yeux et mon Cœur s'y reposent à jamais.

*
* *

Il y a un quart de siècle, en 1873, 1874 et 1875, des pèlerinages sont venus en grand nombre et se sont succédé pendant tout le mois de juin à Paray-le-Monial, arborant de riches bannières qu'ils laissaient en hommage au sanctuaire de l'apparition. C'est ainsi qu'on y conserve encore de cette époque les bannières voilées d'un crêpe de l'Alsace et de la Lorraine, des bannières d'Espagne, d'Italie, d'Angleterre, d'Allemagne, de Belgique, de Hollande, de Suisse, de Portugal, et même de Russie. Un des plus brillants pèlerinages fut celui d'Angleterre, le 4 septembre 1873; il avait à sa tête le duc de Norfolk, premier lord d'Angleterre, et Mgr Vaughan, évêque de Salford, aujourd'hui cardinal archevêque de Westminster. La petite ville de Paray, qui ne compte guère que quatre mille habitants sembla, à certains jours, dilater ses maisons et renouveler le miracle de la multiplication des pains, pour recevoir et nourrir jusqu'à trente et quarante mille pèlerins. Il est vrai qu'un jour, dans les débuts du pèlerinage, l'affluence inattendue fut telle que le pain manqua pendant

(1) Les Chevaliers du Sacré-Cœur, p. 21, Paris, Re-taux, in-18.

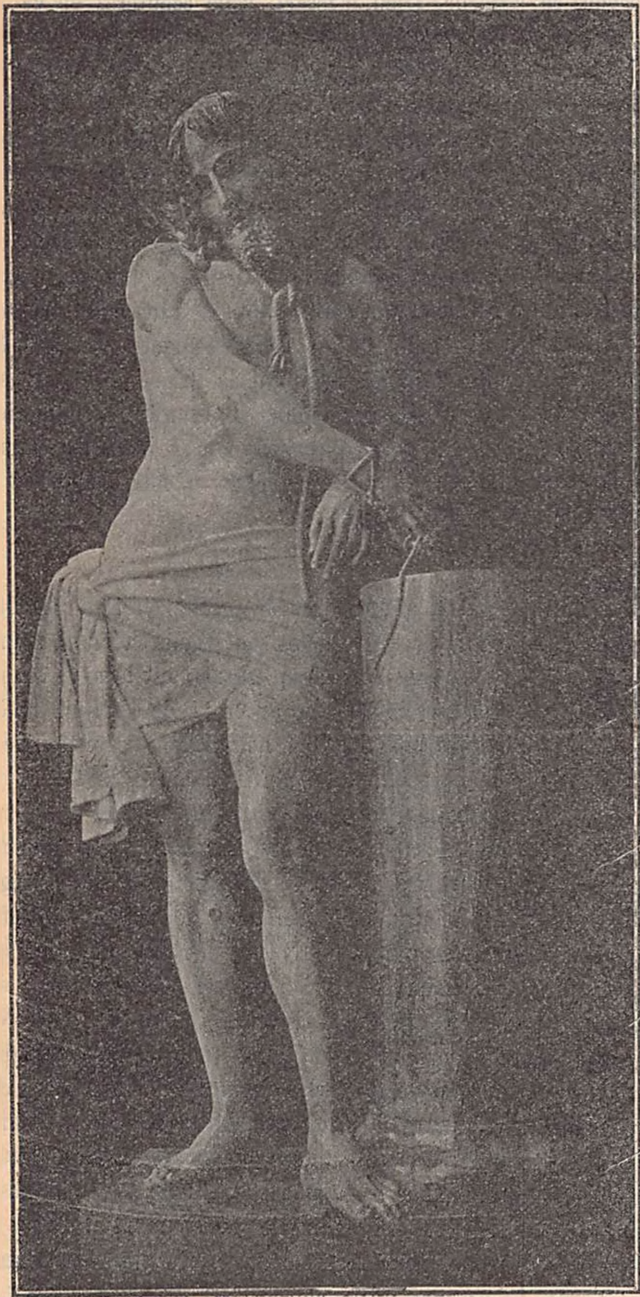
plusieurs heures et que l'on dut télégraphier aux villes voisines pour en avoir : mais bientôt le système d'approvisionnement ne laissa rien à désirer et pareille surprise ne fut plus à craindre.

Depuis 1875, ce beau mouvement s'est ralenti. La foule s'est portée à Lourdes et à Montmartre. Les pèlerinages sont devenus beaucoup

plus rares et plus modestes dans la ville du Sacré Cœur. Ce silence autour de Paray a été sans doute permis par Dieu pour que la basilique de Montmartre attirât d'avantage les regards et les sympathies de la France et acquît cette popularité qu'elle doit avoir parmi nous. Il faut donc continuer, comme nous l'avons dit plus haut, à gravir la colline des Martyrs, il faut aller à Lourdes de plus en plus, mais le moment n'est-il pas venu de se retourner vers Paray-le-Monial et de reprendre le mouvement interrompu depuis vingt-cinq ans ?

Des âmes dévouées à la gloire du Cœur de Jésus l'ont pensé et il leur a semblé que l'année 1900 était une époque tout indiquée pour la reprise des pèlerinages au sanctuaire de l'apparition.

En 1900, des millions d'hommes vont accourir en France de tous les pays du monde. Ils viendront voir nos richesses, notre industrie, notre commerce, nos arts, notre luxe, notre science à organiser le plaisir. Mais soyons sûr qu'ils épieront avec curiosité notre vie morale et religieuse, et, suivant qu'ils trouveront cette vie florissante ou languissante, ils concluront que la France marche vers la prospérité ou la ruine. Eh bien ! ne faut-il pas apprendre à ces hommes que nous vivons et que nous voulons vivre, qu'il n'y a pas seulement parmi nous de frivoles jouisseurs, mais qu'il y a un peuple grave, sain d'esprit et de cœur, profondément religieux ? A côté de nos gloires industrielles et artistiques, ne faut-il pas leur montrer nos gloires religieuses ? Pour cela, le meilleur moyen est de le convier à venir rafraîchir leurs âmes aux sources de grâce que Dieu a fait jaillir si abondamment de notre sol, et surtout à la plus sacrée de toutes, à Paray-le-Monial. Jamais d'ici longtemps nous n'aurons une occasion



Jésus à la colonne de la flagellation. (voir p. 316.)

aussi belle d'avoir de nombreux et splendides pèlerinages. Rien ne serait plus facile aux étrangers, qui préparent maintenant leur visite à l'Exposition, que de pousser un peu plus loin que Paris et de mettre Paray sur leur itinéraire. Mais, pour cela, il faudra demander à quelques catholiques influents dans chaque pays de former un comité et de recruter des adhérents pour le pèlerinage.

Le projet que nous exposons mérite d'autant plus la confiance des catholiques qu'il rentre en réalité dans un projet plus vaste qui a déjà reçu l'accueil le plus favorable du public et la plus haute approbation de la part de l'Église. Les *Études* ont publié, le 4 septembre 1897, un article très remarqué du P. de la Broise sur « les fêtes chrétiennes pour l'an 1900 ». L'auteur y expliquait l'idée et le programme des grandes manifestations projetées par le comte Acquaderni, de Bologne, et d'autres catholiques italiens pour rendre un solennel hommage au Rédempteur en 1900. Exalter ainsi Notre-Seigneur en cette année jubilaire, marquée par les extraordinaires faveurs que l'Église accorde à ses enfants, lui élever un trône appuyé, en quelque sorte, sur les cimes de deux siècles, c'était un projet fait pour séduire le cœur et la piété de l'univers chrétien. Le Souverain Pontife l'a béni. Un comité international s'est formé en Italie. Des croix monumentales vont s'y dresser sur les principales hauteurs des Apennins. Dans tous les pays, d'innombrables fidèles passeront en adoration devant le Saint Sacrement la nuit qui séparera les deux siècles : d'autres pratiques ont été résolues. Mais, voici ce qui touche de plus près notre projet et le côté par lequel il s'adapte au plan général des fêtes de 1900. On a invité les chrétiens à faire le pèlerinage de Terre sainte, de Rome, de Lorette et de Lourdes. Nous apprenons ces jours-ci que l'organisation du pèlerinage de Lourdes est à l'étude et que des hommes zélés s'en occupent activement. Or, nous demandons que l'on ajoute à cette liste Paray-le-Monial, qui a tant de titres pour y figurer. Le pèlerinage de Paray, accompli par toutes les nations et couronné comme nous l'indiquons plus bas par une solennelle consécration du monde au Sacré Cœur, ne serait-il pas une des « fêtes chrétiennes de 1900 » les plus grandioses, un

des plus beaux hommages à rendre au divin Rédempteur?

Le Souverain Pontife, depuis une année surtout, redouble de zèle et d'efforts pour faire aimer et honorer le Cœur de Jésus. Au mois de juin dernier, il ordonnait la consécration du genre humain à ce divin Cœur. Dans l'encyclique *Annum sacrum*, par laquelle il annonçait cette cérémonie, il nous assurait qu'elle serait le gage d'une grande victoire pour la religion. « Quand l'Église, écrivait-il, encore toute proclie de ses origines, gémissait sous le joug des Césars, une croix apparut dans le ciel à un jeune empereur : elle était le présage et la cause d'un insigne et prochain triomphe. Aujourd'hui, un autre symbole divin, présage très heureux, apparaît à nos yeux : c'est le Cœur très sacré de Jésus, surmonté de la croix et resplendissant d'un éclat incomparable au milieu des flammes. Nous devons placer en lui toutes nos espérances ; c'est à lui que nous devons demander le salut des hommes, et c'est de lui qu'il faut l'espérer. » Dans la lettre, adressée le 21 juillet, par le cardinal Mazzella, au nom du Pape, à tous les évêques du monde, nous retrouvons les mêmes assurances. Le Souverain Pontife exhorte pasteurs et fidèles à promouvoir le culte du Cœur de Jésus : il y encourage spécialement les jeunes gens. Répondant à cet appel, le 21 septembre dernier, la jeunesse catholique française se consacrait au Sacré Cœur à Paray-le-Monial. C'est donc réaliser le vœu le plus intime du Souverain Pontife que d'inviter tous les peuples à venir rendre un solennel hommage à Notre-Seigneur au lieu où il nous a révélé la plus douce et la plus touchante de ses dévotions.

* *

Comme tous les étrangers ne pourront venir en France à la même époque, il y aura nécessairement des pèlerinages qui s'échelonneront au cours de l'année, et surtout pendant tout le mois de juin.

Mais il semble désirable d'organiser un pèlerinage international, plus nombreux que les autres, pour lequel on fixerait un jour particulier, par exemple le vendredi 22 juin, fête du Sacré-Cœur, ou tel autre jour qui paraîtrait préférable. La France y donnerait rendez-vous à toutes les

nations et se consacrerait avec elles au Cœur de Notre-Seigneur. Cette consécration pourrait être le renouvellement de la consécration ordonnée par S. S. Léon XIII en 1899. Celle-ci n'a pu se faire en beaucoup d'endroits avec l'éclat qu'elle aurait dû avoir, parce que l'on n'a pas eu le temps de s'y préparer. Il en serait autrement en 1900 dans un pèlerinage arrêté depuis longtemps dans ce but.

Et qui ne voit quelle signification et quelle solennité cette cérémonie emprunterait à la réunion d'hommes venus des quatre vents du ciel? Ce ne seraient plus seulement les nations séparées qui se consacraient au Sacré Cœur, ce seraient les nations réunies ensemble dans la personne de leurs représentants, au foyer même de la dévotion sublime. Quel moment émouvant que celui où Français, Belges, Hollandais, Suisses, Espagnols, Portugais, Italiens, Anglais, Allemands, Autrichiens, Africains et Asiatiques, reconnaîtraient, en se donnant au Cœur du Christ, sa royauté sociale, politique, universelle, sur eux, sur leurs compatriotes, sur leurs gouvernements, sur la terre entière! Ah! le dix-neuvième siècle n'aurait pas vu beaucoup de manifestations aussi grandioses; il ne tomberait pas seulement avec un bruit magnifique dans l'abîme où tombent les siècles, mais il exprimerait, avant de mourir, ses dernières volontés dans un acte de religion superbe, testament unique qui réparerait bien des fautes et préparerait un splendide avenir.

Quelles grâces, en effet, n'en rejailliraient pas sur le siècle prochain? Que désirent les peuples? Que craignent-ils? Ils désirent l'ordre et la sécurité. Ils craignent les ruines et les bouleversements que leur prépare la tempête socialiste révolutionnaire. Ils ont cherché partout le salut, mais ils ne trouvent partout que la menace. Ils tremblent; monarchies ou républiques, ils tremblent. Le monstre de l'anarchie veille, accroupi sur leurs frontières, prêt à vomir la mort sur eux. Il n'y a que Jésus-Christ qui puisse nous en délivrer. Seul, il peut apprendre aux heureux de la terre à répandre, avec la justice et la charité, un peu de bonheur sur les pauvres, leurs frères; seul il peut donner aux malheureux, en même temps que cet allègement matériel et moral, les divins espoirs qui dorent la souffrance. C'est parce qu'on a enlevé aux foules qui peinent, à ces foules

tant aimées de Jésus, la foi qu'il leur avait prêchée, qu'elles se retournent avec une énergie désespérée vers la terre, devenue leur unique espérance, et poursuivent de leurs âpres jalousies ceux qui la possèdent. Si ces foules pouvaient



Jésus ressuscité. (voir p. 326).

être entraînées de nouveau vers Jésus, sa vue serait pour elles l'apaisement suprême. En leur montrant son Cœur, il leur offre la croix, sans doute, mais il leur prouve son amour et leur promet le ciel; et l'amour et le ciel font accep-

ter la croix. C'est ainsi que le Christ tuerait l'esprit de rancœur et de haine qui est le fond du socialisme révolutionnaire. Il a promis à la bienheureuse Marguerite-Marie de mettre la paix dans les familles qui honorerait son Cœur. La société est une immense famille. Frères divisés, allons à Paray-le-Monial. Attiré par nos supplications, le Sauveur se dressera au milieu de nous et nous dira : « Ne craignez rien. Vous vous êtes donnés à moi. Mon Cœur veille sur vous. » Et il fera aux monstres d'anarchie répandus par le monde le signe vainqueur par lequel il contraignait jadis les démons à réintégrer l'enfer.

Est-il permis d'exprimer un autre espoir ? De nos jours les peuples redoutent plus que jamais la guerre rendue plus malfaisante par les engins nouveaux. Des hommes généreux rêvent, prêchent ou chantent la paix. Ils ont cru qu'elle allait sortir des conférences de la Haye. Mais, hélas ! moins de trois mois après leur clôture, la guerre éclatait entre un petit peuple africain et une grande puissance européenne. Cette belle paix universelle est-elle donc impossible ? Je ne sais. Mais, si elle est un idéal dont on peut se rapprocher, si une paix longue et durable, sinon éternelle, doit sortir d'une entente entre tous les peuples, est-il chimérique ou ambitieux de dire que l'acte international de Paray la porte dans ses flancs ?

La cause ordinaire, sinon unique de la guerre, n'est-ce pas l'ambition ou la cupidité ? On prête à un politicien cette parole suggestive : « Nous voulons de l'or, et c'est le fer qui donne l'or. » Les peuples qui veulent de l'or à tout prix n'hésitent pas à verser le sang. Qui pourrait les rappeler à la modération et leur donner ces scrupules et ces délicatesses dont fait litière le matérialisme politique ? Qui pourrait former, chez ceux qui les gouvernent, cette belle et limpide conscience, toute de droiture et de loyauté, que les étrangers admiraient et consultaient en saint Louis ? C'est celui-là seul dont saint Louis se proclamait « le bon sergent ». Il est le Dieu de la justice et, par suite, le Dieu de la paix. De longs siècles avant sa naissance il était salué par Isaïe comme le prince de la paix. L'ère messianique, chantée par les prophètes, devait être une ère de paix, où « le lion et le bœuf, le léopard et le chevreau » vivraient ensemble

sans inimitié. Quand fleurira-t-elle cette ère de paix messianique ? Quand les principes et l'amour du Christ régneront sur les peuples. Voilà pourquoi les peuples feront bien de venir à Paray prendre leurs inspirations auprès du Cœur de Jésus. Cette réunion de Paray-le-Monial serait plus efficace que celle de la Haye pour l'avancement des idées de paix et de fraternité universelles, seul internationalisme qui ne soit pas une utopie et un danger. Au berceau de cette dévotion si large, si généreuse du Sacré Cœur, il concevraient, les uns pour les autres, des estimes et des sympathies plus efficaces que les alliances diplomatiques. Unis dans le Cœur du Dieu qui, avant de mourir, criait vers le Ciel : « O Père, qu'ils soient un ! *Unum sint !* » ils se donneraient le baiser de paix, ils se promettraient de s'aimer comme des frères, et qui sait si cette promesse, qui pourrait être exprimée dans la formule de consécration et bénie par le Souverain Pontife, père et arbitre de tous les peuples, n'aurait pas sur l'opinion publique et, par suite, sur la politique internationale, un contre-coup salutaire d'une incalculable portée ?

Voilà quelle sont les raisons qui nous ont fait désirer de voir recommencer en 1900 ce grand mouvement de pèlerinages, qui amena plus de 200000 hommes à Paray-le-Monial, au mois de juin 1873. Pour conduire à bien cette entreprise, on pourrait fonder à Paris un comité d'honneur où figureraient les plus hautes notabilités du monde catholique. On inviterait les hommes d'œuvres, en province, à former des comités locaux pour préparer des pèlerinages diocésains. On demanderait aux catholiques étrangers d'organiser, dans leurs pays respectifs, de semblables comités et de vouloir bien se mettre en rapports avec celui de Paris, pour qu'il y ait unité d'action, autant que cela peut être utile, et pour qu'en France l'on puisse mieux les recevoir. La presse religieuse de toutes les nations serait invitée à se faire l'écho et l'apôtre de cette grande et belle idée, dont la portée morale, religieuse et sociale serait si considérable.

STÉPHEN COUBÉ, S. J

(Études du 5 novembre 1899.)

BIBLIOGRAPHIE

L'AGRICULTURE

EXPLIQUÉE AUX ENFANTS

OU

PETIT COURS D'AGRICULTURE THÉORIQUE ET PRATIQUE

par l'Abbé PIERRE PERROT

pendant vingt ans Directeur de l'Orphelinat agricole de la Navarre (La Crau-Var)

DEUXIÈME ÉDITION ILLUSTRÉE

Revue et considérablement augmentée

Un volume in-8° de 266 pages, broché 1 f. 50; cartonné 2 f. 00. — En vente à l'Orphelinat agricole de la Navarre, par La Crau (Var) et dans toutes les Librairies salésiennes.

Ce travail a pour auteur un de nos confrères, qui a été de longues années voué à la direction d'un Orphelinat agricole florissant. Au lieu d'établir nous-même la haute compétence de Don Perrot, nous préférons laisser la parole à des juges que nul ne songera à récuser. Nous avons souligné, dans ce compte rendu élogieux, les passages qui mettent particulièrement en lumière la valeur de l'ouvrage de Don Perrot.

« C'est un titre bien modeste que celui que M. l'abbé Perrot a choisi pour l'ouvrage qu'il présente au public, et cependant, *parmi les livres nombreux d'agriculture pratique qui ont paru depuis quelques années, nous n'en connaissons pas qui soient appelés à rendre plus de services.*

« L'auteur nous explique dans sa Préface que, cédant aux désirs de ses élèves, il s'était décidé à faire imprimer le petit cours qu'il leur dictait, reconnaissant d'ailleurs qu'il gagnerait ainsi un peu de temps, que ses élèves pourraient consacrer à d'autres études. Quant à nous, nous y avons gagné **un livre excellent ayant la forme pratique d'une sorte de catéchisme agricole par demandes et par réponses.**

« L'ouvrage est fort méthodiquement distribué en cinq parties qui se subdivisent à leur tour en chapitres et en leçons. Tout ce qui peut intéresser la pratique agricole se trouve résumé en quelques lignes, depuis la question des engrais jusqu'aux cultures les plus diverses. *Nous recommandons surtout la partie où il expose les procédés à suivre pour l'établissement d'un vignoble et pour la vinification.*

« L'ouvrage se termine par des notions élémentaires de sylviculture, de sériciculture, d'apiculture, de zootechnie et d'économie rurale.

M. l'abbé Perrot n'a eu d'autre ambition que d'expliquer l'agriculture aux enfants et de la leur faire aimer; aussi ne faut-il lui demander ni discussions savantes, ni recherches originales; mais tel qu'il est, *ce livre rendra service aux agriculteurs déjà familiarisés avec la pratique et qui aimeront à le consulter à la veille de leurs travaux, comme on consulte un Mémento à la veille d'un examen* » (1).

J. MAUMUS.

Voici une autre appréciation que nous nous reprocherions de ne point reproduire :

Cousacrant sa vie à former des enfants destinés à devenir des cultivateurs, M. l'abbé Perrot s'attache « à faire appliquer les nouvelles méthodes de culture, afin de sortir des ornières de la vieille routine. » Dans ce but il dictait en classe à ses enfants des leçons dont cet opuscule n'est que la reproduction. Il n'est pas long et cependant il forme en quelque sorte un cours complet, résumant l'ensemble des connaissances que des enfants peuvent avoir à mettre en pratique lorsqu'ils seront lancés dans la vie et devront la gagner par leur travail. L'ouvrage est divisé en cinq parties : Notions générales d'agriculture, agriculture proprement dite, horticulture et ce qui s'y rapporte, viticulture, et enfin notions élémentaires de sylviculture, sériciculture, économie rurale, etc. Chacune de ces parties est sub-

(1) *Études religieuses* des PP. Jésuites (Partie bibliographique) du 31 juillet 1896.

divisée en leçons très courtes; il y en a cinquante-cinq, et l'on peut dire que toutes les matières de la science agricole sont exposées. Lorsque le professeur avait dicté et commenté sa leçon, il faisait avec ses élèves la pratique de ce qu'il avait enseigné, et expliquait sur le terrain les applications de l'enseignement donné. Ce petit livre sera donc fort utile aux élèves des écoles primaires, non moins qu'aux instituteurs qui, vraiment soucieux des enfants à eux confiés, voudront leur donner une éducation conforme à l'avenir qui les attend.

G. DE S.
(*Bibliophilon*).

Nous serions heureux de voir ce « *livre excellent* » devenir le catéchisme agricole de tous les Établissements où la charité catholique travaille efficacement à former sans bruit des agriculteurs habiles et instruits.



NECROLOGIE

Monsieur Cluas.

Nos Œuvres viennent de faire une grande perte en la personne d'un de nos bienfaiteurs de la première heure, M. Cluas, qui habitait Croissy (Seine-et-Oise). Coopérateur salésien dès le début de l'apostolat en France des Fils de Don Bosco, ce digne chrétien prit le plus vif intérêt à la fondation de Nice.

Celle de Paris le trouva tout aussi bienveillant et non moins généreux.

Sa grande foi, sa piété solide et courageuse furent toujours un sujet de profonde édification. On ne se souvient pas qu'il ait manqué un seul jour la messe.

Toutes les Œuvres de Paris et des départements, tout ce qui se faisait pour le bien dans sa paroisse, sa charité embrassait tout avec esprit de foi, zèle et sagesse. Nous demandons à nos chers Coopérateurs une prière cordiale pour ce véritable ami des Œuvres de Don Bosco, afin de lui obtenir au plus tôt, s'il a encore besoin de nos suffrages, la récompense d'une vie que Dieu et le prochain ont si noblement remplie.

Table générale des Matières pour l'année 1899

Janvier.

<i>Texte</i> : La photographie du Saint-Suaire . . .	pag. 1
Vœux de sainte année . . .	2
Lettre annuelle de Don Michel Rua aux Coopérateurs . . .	3
Monument de Don Bosco à Castelnovo d'Asti. — Fêtes d'inauguration . . .	17
Coopérateurs défunts . . .	28
<i>Illustrations</i> : Mission salésienne de l'Île Dawson. — Hoja Redonda. — Alexandrie d'Égypte: Maison et enfants. — Réfectoire d'une Salle d'asile des Sœurs de Don Bosco. — Les trois musiques de l'Oratoire salésien de Séville. — Noviciat de Foglizzo. — Don Rua. — Mgr Richelmy. — Monument de Don Bosco. — Place Saint-Roch à Castelnovo. — Mgr Bertagna. — Mgr Rossi. — Le Comité de réception du Monument. — Rue Don Bosco. — Le sculpteur Stuardi. — Oratoire salésien de Castelnovo: Vue d'ensemble et intérieur de la chapelle.	

Février.

<i>Texte</i> : La photographie du Saint-Suaire . . .	29
Hommage international à Don Bosco: La future église de Valsalice . . .	30
Le Congrès tenu à Turin en l'honneur de la T. S. Vierge . . .	32
Le Congrès des Directeurs diocésains d'Italie . . .	34
Petite chronique des Maisons de France . . .	35
Les Œuvres de Don Bosco hors de France. — Italie. — Belgique . . .	43
Nouvelles des Missions de Don Bosco. Amérique du Sud: Bolivie . . .	48
A travers les relations de nos missionnaires. — Patagonie. — Chili. — Bolivie . . .	52
Grâces de Marie Auxiliatrice . . .	54
Coopérateurs défunts . . .	56
<i>Illustrations</i> : L'église Saint-Jean l'Évangéliste. —	

Rosignol. — Deux vitraux de l'église salésienne de Chieri. — Indiens Quichua de Bolivie. — Église, Oratoire salésien et personnel d'Iquique.

Mars.

<i>Texte</i> : Un voyage de notre vénéré Père Don Rua »	57
La photographie du Saint-Suaire . . .	58
La Saint-Joseph dans les Maisons de Don Bosco »	59
Échos de Turin . . .	61
La visite de Don Rua dans nos Maisons du Midi de la France. — Romans. — Montpellier . . .	63
Petite chronique des Maisons de France: Saint-Pierre de Canon. — Nizas . . .	65
Les Œuvres de Don Bosco hors de France. — Italie. — Portugal. — Espagne . . .	67
Nouvelles des Missions de Don Bosco. Amérique du Sud. — Bolivie (suite et fin). — Venezuela »	70
A travers les relations de nos missionnaires. — Équateur. — République Argentine. — Mexique. — Pérou. — Uruguay . . .	77
Bibliographie: Études publiées par des Pères de la Compagnie de Jésus . . .	80
Nécrologie: Mère Sainte-Scholastique. — Mlle Barrat . . .	83
<i>Illustrations</i> : La chasuble confectionnée par les Filles de Marie Auxiliatrice. — Oratoire salésien de Caserte. — Indien Quichua de Bolivie. — Oratoire salésien de Mexico: Vue intérieure et musique instrumentale.	

Avril.

<i>Texte</i> : Un voyage de notre vénéré Père Don Rua, Un mois en Espagne . . .	85
Échos de Turin . . .	87
Petite chronique des Maisons de France. — Saint-Pierre de Canon . . .	88
Nouvelles des Missions de Don Bosco. Amérique du Sud: Paraguay. — Colombie. — Asie: Beth-	

<i>Idem.</i> — Afrique: Oran »	90
Grâces de Marie Auxiliatrice »	108
Variétés: Discours prononcé à Montmorot pour la fête de Saint-François de Sales »	110
<i>Illustrations</i> : Photographie de D. Bosco prise en 1886. — Indiens Chamacocos du Paraguay. — M. le Président de la République du Paraguay. — La Sainte Famille.	

Mai.

<i>Texte</i> : Un voyage de notre vénéré Père Don Rua »	113
Les Filles de Marie Auxiliatrice en France . . . »	119
Échos de Turin: Le 24 mai 1899. — Nos Hôtes »	121
Petite chronique des Maisons de France . . . »	123
Les Œuvres de Don Bosco hors de France. — Italie: <i>Bologne</i> . — <i>Milan</i> . — <i>Savone</i> . — <i>Legnano</i> . — Portugal: <i>Lisbonne</i> . — Autriche: <i>Trieste</i> »	126
Nouvelles des Missions de Don Bosco. Amérique du Sud: <i>Vénézuëla</i> . — Amérique Centrale: <i>San Salvador</i> . — Afrique: <i>La Marsa</i> . — <i>Manouba</i> »	128
Grâces de Marie Auxiliatrice »	133
Variété: Cinquante kilomètres pour Dieu . . . »	135
Bibliographie »	139
Coopérateurs défunts »	139
<i>Illustrations</i> : L'Église de Sainte-Marguerite (Marseille). — Les quatre Évangélistes.	

Juin.

<i>Texte</i> : Un voyage de notre vénéré Père Don Rua »	141
Le Sacré Cœur de Jésus à l'aube du xxe siècle »	143
Nouvelles des Missions de Don Bosco. Amérique du Sud: <i>Bolivie</i> . — <i>Équateur</i> . — <i>Patagonie</i> . — Afrique: <i>Oran</i> »	147
A travers les relations de nos Missionnaires. — <i>Brésil</i> . — <i>Colombie</i> . — <i>Pérou</i> »	165
Grâces de Marie Auxiliatrice »	168
<i>Illustrations</i> : Mgr Taborga et Mgr Costamagna. — Église et Maison de Gnalaquiza. — Trois vues de la Patagonie. — École Don Bosco de Cachoeira do Campo (Brésil).	

Juillet.

<i>Texte</i> : Le Jubilé universel de 1900 »	169
Échos de Turin »	173
Don Rua en Afrique et dans le Midi de la France »	175
Petite chronique des Maisons de France. — <i>Marseille</i> . — <i>Nice</i> . — <i>Saint-Pierre de Canon</i> . . . »	183
Les Œuvres de Don Bosco hors de France. — Italie »	186
Nécrologie des Missions de Don Bosco: <i>Don Luis Calcagno</i> »	187
Au pays de Notre-Seigneur: <i>Nazareth</i> »	188
Grâces de Marie Auxiliatrice »	189
Bibliographie »	193
Nécrologie »	195
<i>Illustrations</i> : N.-D. Auxiliatrice. — Saint-Michel.	

Aout.

<i>Texte</i> : Consécration du genre humain au Sacré-Cœur de Jésus »	197
Lettre encyclique de N. S.-P. le Pape »	198
Rome: Fêtes de la Consécration au S.-C. de Jésus »	202
Montmartre: Consécration de la France au S.-C. »	203
Londres: XIIe Congrès eucharistique international »	205
Échos de Turin: 24 juin. — S. E. le Cardinal Richelmy. — Nos hôtes »	206
Petite chronique des Maisons de France. — <i>Saint-Pierre de Canon</i> »	207
Au pays de Notre-Seigneur: <i>Bethléem</i> »	210
Grâces de Marie Auxiliatrice »	214
Variétés: Les Coopérateurs salésiens et les Missions de Don Bosco »	217
Nécrologie: <i>M. Félix Harmel</i> »	223
<i>Illustrations</i> : Église salésienne du S.-C. de Jésus à Rome. — Tableau du Sacré-Cœur. — Mgr Angel Jara. — Don Rua.	

Septembre.

<i>Texte</i> : Une grave nouvelle »	225
Échos du voyage de Don Rua en Espagne . . . »	226
Une visite aux lépreux de la Norvège . . . »	228
Les Œuvres de Don Bosco hors de France. — Italie: <i>Bologne</i> »	237
Nouvelles des Missions de Don Bosco. Amérique du Sud: <i>Brésil</i> »	239
Au pays de Notre-Seigneur: <i>Bethléem</i> »	246
Grâces de Marie Auxiliatrice »	248
Bibliographie »	251
Coopérateurs défunts »	258
<i>Illustrations</i> : Notre-Dame Auxiliatrice à Barcelone. — Vues de l'Oratoire de Sarria. — Anciens élèves. — Vues de la Maison Sainte-Dorothea à Sarria. — Vue de l'Oratoire Saint-Joseph de Hostafranchs. — Groupe de la musique. — Vue de la Maison des Filles de Marie Auxiliatrice de Hostafranchs et groupe de jeunes filles.	

Octobre.

<i>Texte</i> : Les inondés du Rio Negro »	253
Lettre de la Sacré Congrégation des Rites, sur le développement du Culte au S.-C. de Jésus »	254
Échos du voyage de Don Rua en Espagne . . . »	256
Les fêtes musicales d'Avignon et les enfants de l'Oratoire Saint-Léon de Marseille »	258
Nouvelles des Missions de Don Bosco. Amérique du Sud: <i>Brésil</i> . — Afrique: <i>Cap de Bonne Espérance</i> »	264
A travers les relations de nos Missionnaires . . »	274
Grâces de Marie Auxiliatrice »	276
Bibliographie »	279
Nécrologie: Monseigneur Soubrier, ancien évêque d'Oran »	279
Coopérateurs défunts »	280
<i>Illustrations</i> : Enfants de la Ferme-école de Girona. — Bénédiction de la première pierre de la nouvelle chapelle à Girona. — Vue de la Ferme-école de Girona. — Jeunes garçons du Patronage salésien de Baracaldo. — Oratoire salésien du Cap de Bonne Espérance. — Don Pierre Orsi, à General Acha (Pampa centrale).	

Novembre.

<i>Texte</i> : Nos Missions de Patagonie: Nouvelles épreuves »	281
L'Année Sainte et le Purgatoire »	282
Échos du voyage de Don Rua en Espagne (Suite) »	283
Échos de Turin: Nos hôtes »	286
Les Œuvres de Don Bosco hors de France. — Italie »	287
Nouvelles des Missions de Don Bosco: <i>Terre de Feu</i> . — <i>Patagonie Septentrionale</i> . — <i>Colombie</i> . — <i>Palestine</i> »	289
Grâces de Marie Auxiliatrice »	302
Bibliographie »	303
Coopérateurs défunts »	308
<i>Illustrations</i> : Vues des Maisons salésiennes d'Espagne: <i>Carmona</i> . — <i>Utrera</i> . — <i>Ecija</i> . — <i>Malaga</i> . — Indiens Onas de la Terre de Feu.	

Décembre.

<i>Texte</i> : Un cri de détresse »	309
La Photographie du Saint-Suaire »	311
Petite chronique des Maisons de France . . . »	312
Nouvelles des Missions de Don Bosco. Patagonie Méridionale — Paraguay »	318
Grâces de Marie Auxiliatrice »	324
Variété: Projet d'un Pèlerinage international à Paray-le-Monial pour l'année 1900 »	325
Bibliographie »	332
Table des matières et Index analytique pour l'année 1899 »	333
<i>Illustrations</i> : Église et Orphelinat salésien de Rome — Trois vues de l'Oratoire de Conception. — Indiens Lengnas. — Oratoire d'Assomption. — Trois sculptures de l'artiste salésien de Barcelone.	

TABLE ANALYTIQUE

des matières contenues dans le BULLETIN de 1899

A nos lecteurs.

La photographie du Saint-Suaire 1, 29, 58, 310.
Vœux de sainte année. 2.
Hommage international à D. Bosco. 30.
Un voyage de notre vénéré Père Don Rua, 57, 85, 113, 141.
Consécration du genre humain au Sacré-Cœur de Jésus, 197.
Une grave nouvelle. 225.
Échos du voyage de Don Rua en Espagne, 216, 256, 283.
Une visite aux lépreux de la Norvège, 238.
Les inondés du Rio Negro. 253.
Les Fêtes musicales d'Avignon, 258.
Nos Missions de Patagonie: nouvelles épreuves, 281.

Articles de fond.

Lettre annuelle de Don Rua. 3.
La Saint-Joseph dans les Maisons de D. Bosco, 59.
Les Filles de Marie Auxiliatrice en France, 116.
Le Sacré-Cœur de Jésus à l'aube du x^e siècle, 143.
Promulgation du Jubilé universel de l'année sainte, 170.
Lettre Encyclique de Notre Saint Père le Pape, 198.
Lettre de la Congrégation des Rites sur le développement du culte du Sacré-Cœur de Jésus, 254.
L'Année sainte et le Purgatoire, 282.
Un cri de détresse, 311.

Échos de Turin.

Le Congrès en l'honneur de la T. S. Vierge, 32.
Le Congrès des Directeurs diocésains. 34.
La Chasuble artistique des Filles de Marie Auxiliatrice, 61.
Jubilé du Patronage Saint-Louis de Gonzague, 62.
La Conférence de la Saint-François de Sales, 62.
Nos Hôtes, 87, 122, 206, 286.
Solennité de Marie Auxiliatrice, 121, 173.
Nouvelle Chapelle du Patronage Saint-Augustin, 174.
Grande vente de charité organisée par les Dames patronesses de nos Œuvres, 174.
Le 24 juin au Valdocco. 206.
Le Cardinal Richelmy, Archevêque de Turin, 206.

Nouvelles de nos Œuvres.

EUROPE.

FRANCE. — Lons-le-Saunier, Orphelinat salésien de Montmorot, 36.
Marseille, Visite de Don Rua, 180. — La Maîtrise de Saint Gervais, 183. — La distribution des prix, 312.
Montpellier, Visite de Don Rua à l'Oratoire Saint-Antoine de Padoue, 64.
Nice, Patronage Saint-Pierre, 40, 182, 185.
Nîmes, Orphelinat Saint-Jean-Baptiste, 36, 66, 123.
Paris, Oratoire Saint-Pierre-Saint-Paul, 35, 316.
Romans, Patronage Saint-Hippolyte, 37. — Visite de Don Rua, 63. — Représentation de la Passion, 125.
Rossignol, Orphelinat agricole du Sacré-Cœur, 37.
Rueil, Oratoire Saint-Maurice, 35, 124.
Ruitz, Une Œuvre nouvelle,
Saint-Genis de Saintonge, Colonie St-Antoine, 41.
Sainte-Marquerite, Visite de Don Rua, 182.

Saint-Pierre de Canon, La Providence, 65, 83, 181, 185, 207, 315.
Toulon, Œuvre de la Jeunesse, 123.
BELGIQUE. — Orphelinat St-Jean-Berchmans, 47.
AUTRICHE. — Trieste, 127.
ESPAGNE. — Vence, 69.
ITALIE. — Novare, 43. — Milan, 43, 126, 186. — Rome, 114. — Chieri, 45. — Messine, 67. — Genola, 67. — Lanusei, 68. — Caserte, 68. — Bologne, 126, 237. — Porto Legnano, 126. — Alexandrie, 186. — Ancône, 287.
PORTUGAL. — Braga, 68, — Lisbonne, 127.

ASIE.

PALESTINE. — Bethléem, 96, 210, 246. — Nazareth, 188, 299.

AFRIQUE.

ALGÉRIE, 97, 165, 175.
TUNISIE. — La Marsa, 131. — La Manouba, 132.
CAP DE BONNE-ESPÉRANCE, 272.

AMÉRIQUE.

ARGENTINE (République). — Bernal, 78.
BOLIVIE. — Voyage de S. G. Mgr Costamagna, 48, 70, 146. — Oratoire salésien de La Paz, 53. — Sucre, 153.
BRÉSIL. — Cachoeira do Campo, 165. — Une relation de Don Solari, 239, 265.
CHILI. — Iquique, 65. — Terre de Feu, Nouvelles de Mgr Fagnano, 290.
COLOMBIE. — Lettre de Don Cera, 94. — Du Lazaret de Contratacion, 167. — Bogota, 275. — Lettre de Don Rabagliati, 293.
EQUATEUR. — Cuenca, 77. — Extrait des lettres de D. François Mattana, 154. — Riobamba, 274.
MEXIQUE. — Teotitlan, 79.
PARAGUAY. — Lettre de Don Turrizia, 90. — Lettre de Don Malan, 321.
PATAGONIE SEPTENTRIONALE. — Conesa, 52. — Extrait d'une lettre de Don Bernardo Vaccina, 159, 289. — Chosmalal, 274. — Général Acha, 274. — Notes de Don Milanese, 271.
PATAGONIE MÉRIDIONALE. — Puntarenas, 319.
PÉROU. — Arequipa, 79. — Callao, 168.
SAN SALVADOR. — Lettre de D. Calcagno, 128.
URUGUAY. — Montevideo, 79.
VÉNÉZUELA. — Lettres de Don Bergeretti, 73, 75, 128. — Saint-Philippe, 275.

Grâces de Marie Auxiliatrice.

Pages : 51, 108, 133, 168, 189, 214, 248, 277, 302.

Variétés.

La Photographie du Saint-Suaire, 1, 29, 58.
Inauguration du monument à D. Bosco, 17.
Discours de M. le chanoine Koskowski, 110.
Cinquante kilomètres pour Dieu, 134.
Montmartre: Consécration de la France au Sacré-Cœur de Jésus, 203.
XII^e Congrès Eucharistique international à Lourdes, 205.
Discours lu par D. Rabagliati à la réunion des Directeurs salésiens, 217.
Projet d'un Pèlerinage international à Paray-le-Monial en 1900. 325.

Bibliographie.

Les *Études*, 80.
L'Éducation chrétienne par la gravure coloriée, 138.
L'Eglise naissante et saint Paul, 251.
L'Edit de Nantes ou le Protestantisme français, 251.
Le But de la Vie, 279.
Bibliothèque des Familles et des Écoles, 303.
L'Echo d'Afrique, 307.
Le Bon Ange du pensionnat, de l'école et du catéchisme, 307.
L'Agriculture expliquée aux enfants, 332.

Nécrologie.

Coopérateurs défunts, 26, 56, 84, 139, 196, 252, 280, 308.
Articles spéciaux :
La T. R. Mère Sainte-Scholastique, 83.
Mademoiselle Barrat, 83.
Don Luis Calcagno, 187.
M. Amédée Olive, 195.
M. Félix Harmel, 223.
Mgr Soubrier, 279.
M. Cluas, 333.

Illustrations du BULLETIN de 1899.

Sujets religieux.

Monument de Don Bosco, 18. — Intérieur de la Chapelle de Castelnovo d'Asti, 27. — Eglise salésienne de Saint-Jean l'Evangéliste, 34. — Sainte Thérèse, 45. — Saint François de Sales, 46. — Eglise et Oratoire d'Iquique, 53. — Chasuble confectionnée par les Filles de Marie Auxiliatrice, 61. — La Sainte Famille, 96. — L'Eglise de Marie Auxiliatrice à Sainte-Marguerite, 119. — Les quatre évangélistes, 127, 129, 131, 134. — Eglise et Maison de Gualaquiza, 157. — N.-D. Auxiliatrice, 174. — L'Ange Gardien, 186. — Eglise salésienne S.-C. de Jésus, 202. — Tableau du Sacré-Cœur, 204. — N.-D. Auxiliatrice, 227. — L'agonie de Jésus au jardin des Oliviers, 326. — Jésus à la colonne de la flagellation, 328. — Jésus ressuscité, 330.

Personnages.

Le T. R. P. Don Rua, 16, 211. — S. E. Mgr Richelmy, archevêque de Turin, 18. — S. G. Mgr Bertagna, auxiliaire de Turin, 21. — S. G. Mgr Rossi, évêque de Pignerol, 12. — Le Comité de réception du monument de D. Bosco (groupe), 23. — Le sculpteur Stuardi, 25. — Indiens Quichua de Bolivie, 49, 50, 51, 71. — Don Bosco, 89. — Indiens Chomacocos du Paraguay, 92. — M. le Président de la République du Paraguay, 94. — NN SS. Taborga et Costamagna, 149. Mgr Angel Jara, 207. — D. Pierre Orsi, à Général Acha, 275. — Indiens Onas de la Terre de Feu, 290, 291.

En Europe.

FRANCE.

Rossignol. — Le personnel de l'Orphelinat, 37.

ESPAGNE.

Espagne. — Réfectoire d'une Salle d'Asile chez les Sœurs de D. Bosco, 10.
Baracaldo. — Groupes de garçons et de filles, des Patronages salésiens, 266, 267.
Carmona. — Ecole salésienne du T.-S. Sacrement, 283.
Ecija. — Ecole salésienne, 285.

Gerona. — Ferme-Ecole, 237. — Bénédiction de la première pierre de la nouvelle chapelle, 260. — Vue de la Ferme-Ecole, 261.
Hostafranchs. — Oratoire salésien, 243. — Musique instrumentale, 245. — Elèves des Filles de Marie Auxiliatrice, 247. — Maison des Filles de Marie Auxiliatrice, 248.
Malaga. Cour intérieure, 285.
Sarria-Barcelone. — Vue de l'Oratoire, 229. — Oratoire de Sarria (Côté des Artisans) 231; côté des Ecoliers, 235. — Anciens élèves de la Maison, 233. — Façade de la Maison Sainte-Dorothee, 237. — Un palmier dans le jardin des Sœurs, 239. — Maison Sainte Dorothee, 241.
Séville. — Les trois musiques de l'Oratoire salésien, 12.
Utrera. — Oratoire salésien, 284.

ITALIE.

Ancône. — Vue de l'Eglise et de l'Oratoire, 283.
Caserte. — Oratoire salésien, 69.
Castelnovo d'Asti. — La place Saint-Roch, 20. — La rue Don Bosco, 24. — L'Oratoire salésien, 26.

Hors d'Europe.

Alexandrie d'Egypte. — La Maison salésienne, 7. — Les premiers enfants de la Maison, 8.
Cap de Bonne Espérance, 273.
Argentine. — Trois vues de la Patagonie, 160, 161, 163.
Brésil. — Oratoire de Cachoeira do Campo: École D. Bosco, 166.
Chili. — Iquique: Personnel de l'Oratoire, 52. — Conception: Cour intérieure et enfants. — Intérieur d'ateliers, 319-321.
Mexico. — Oratoire salésien, 77. — Musique instrumentale, 78.
Paraguay. — Indiens Lenguas, 322. — Assumption, groupes d'enfants, 323.

LISTE ALPHABÉTIQUE DES SALÉSIENS

dont le BULLETIN de 1899 a publié quelque relation.

Badariotti (Nicolas). Cachoeira do Campo, 165.
Bellamy (Charles). Les Œuvres salésiennes d'Oran, 97, 164.
Bergeretti (Félix-André). Du Lazaret des Varioteux, 73.
Calcagno (Louis). Les Œuvres salésiennes dans l'Amérique centrale, 128.
Durando (Victor). Une réconciliation, 318.
Cera (Jérôme). Au pays des lépreux, 94.
Costamagna (S. G. Mgr). Au pays de Bolivar, 48, 70.
Joséphidis (A.). Deux baptêmes à La Marsa, 121.
Malan (Antoine). En Mission sur le Cuyabà, 321.
Mattana (François). Dans les forêts orientales de l'Azuay, 154.
Milanesio (Dominique). Missions des Andes et des Pampas, 291.
Prun (Athanasie). Lettre de Nazareth, 299.
Rabagliati (Evasio). Discours aux Directeurs diocésains, 217. — La grande entreprise des Lazarets, 239, 293.
Solari (Joseph). Une mission pastorale au Matto Grosso, 264.
Turricia (Ambroise). Nouvelle Mission dans le Chaco et chez les Indiens Chamacocos, 90.